BnF Gallica

Manuel biographique de la Haute-Savoie et de la Savoie... par Jules Philippe,...

Source gallica.bnf.fr / Académie salésienne (Annecy)

BnF Gallica

Philippe, Jules (1827-1888). Manuel biographique de la Haute-Savoie et de la Savoie... par Jules Philippe,.... 1883.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

MANUEL
BIOGRAPHIQUE

DE LA

HAUTE-SAVOIE ET DE LA SAVOIE

CONTENANT, POUR CHAQUE CANTON,
UNE NOTICE SUR LES PRINCIPAUX PERSONNAGES QUI Y SONT NÉS
ET SE SONT FAIT REMARQUER
COMME HOMMES DE SCIENCE, ÉCRIVAINS, MILITAIRES,
OU COMME AYANT RENDU DES SERVICES A LEUR PAYS
ET A LEURS CONCITOYENS.

DESTINÉ

AUX ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION PUBLIQUE

PAR

Jules PHILIPPE

Ancien secrétaire de la Société Florimontane,
Membre correspondant de l'Académie de Savoie,
de l'Institut et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève,
de l'Académie de La Val d'Isère, de la Société d'Histoire de la Maurienne,
de la Société littéraire de Lyon, etc.

ANNECY
J. DÉPOLLIER ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

1883

Source gallica.bnf.fr / Académie salésienne (Annecy)

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE
Université de Paris
PONTIGNY

MANUEL BIOGRAPHIQUE

ACADEMIE SALESIENNE
venue de Tresum
ANNECY

837

MANUEL BIOGRAPHIQUE

DE LA

HAUTE-SAVOIE ET DE LA SAVOIE

CONTENANT, POUR CHAQUE CANTON,
UNE NOTICE SUR LES PRINCIPAUX PERSONNAGES QUI Y SONT NÉS
ET SE SONT FAIT REMARQUER
COMME HOMMES DE SCIENCE, ÉCRIVAINS, MILITAIRES,
OU AYANT RENDU DES SERVICES A LEUR PAYS
ET A LEURS CONCITOYENS.

DESTINÉ AUX ÉCOLES

ET

AUX ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION PUBLIQUE

PAR

Jules PHILIPPE

Ancien secrétaire de la Société Florimontane,
Membre correspondant de l'Académie de Savoie,
de l'Institut et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève,
de l'Académie de la Val d'Isère, de la Société d'Histoire de la Maurienne,
de la Société littéraire de Lyon, etc.

ANNECY
J. DÉPOLLIER ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

1883

Librairie C. BURNOD, Annecy
6 & 8, RUE ROYALE, 6 & 8

MANUEL
BIOGRAPHIQUE
DE LA
HAUTE-SAVOIE ET DE LA SAVOIE

CONTENANT, POUR CHAQUE CANTON,
DES NOTICES SUR LES PRINCIPAUX PERSONNAGES QUI Y SONT NÉS
ET SE SONT FAIT REMARQUER
COMME HOMMES DE SCIENCE, GUERRIERS, MILITAIRES,
OU AYANT RENDU DES SERVICES A LEUR PAYS
ET A LEURS CONCITOYENS.

DESTINÉ AUX ÉCOLES

ET

AUX ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION PUBLIQUE

PAR

Jules PHILIPPE

Ancien secrétaire de la Société Florimontane,
Membre correspondant de l'Académie de Savoie,
de l'Institut et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève,
de l'Académie de la Val d'Isère, de la Société d'Histoire de la Maurienne,
de la Société littéraire de Lyon, etc.

ANNECY
A. DESPOLLIER ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

1869

Fabrique C. BURNOD, ANNECY
6 & 8, Rue Royale, 6 & 8

AVANT-PROPOS

Le vrai patriotisme, chez un peuple, procède en grande partie de la connaissance exacte que ce peuple possède du rôle utile qu'il a joué dans l'histoire et du concours qu'il a apporté au progrès de l'humanité : un peuple se relève d'autant plus à ses propres yeux qu'il a ce sentiment plus profond. D'autre part, le grand patriotisme ne peut exister s'il n'a comme première assise le patriotisme local ; l'homme qui n'est pas attaché par les liens du cœur à son petit pays natal, à son village, voire à sa chaumière, ne saurait aimer sa grande patrie que, dans un moment de danger, il ne défendra pas avec plus de courage et d'abnégation qu'il ne défendra son village.

Le petit peuple de l'ancienne Savoie se trouve, à cet égard, dans une disposition d'esprit favorable ; ayant eu une existence autonome de plus de huit cents ans, s'étant

habitué à ne compter que sur lui-même pour faire son chemin dans la vie, il s'est fortifié dans son patriotisme local qu'il a encore vivace au fond du cœur ; mais n'est-il pas utile d'entretenir ce sentiment, de l'augmenter même? Nous le croyons. C'est pour atteindre ce but que nous publions ce Manuel biographique destiné à renforcer, dans l'esprit des jeunes générations, le souvenir des hommes les plus remarquables qui ont fait signaler à l'attention publique ou fait honorer le nom savoisien. Fidèle à l'idée qui nous a guidé, nous avons divisé ce Manuel suivant les circonscriptions départementales et cantonales, localisant ainsi l'esprit d'émulation et donnant au sentiment national son véritable point de départ.

Oui, ils sont nombreux ces hommes qui ont illustré leur petite patrie ! Ils se sont distingués dans toutes les parties du monde connu, en France surtout où, de préférence à d'autres pays, les Savoisiens ont toujours été attirés par une conformité de langue, de mœurs et d'instincts. Beaucoup ont pris part, dans toutes les branches des connaissances humaines, au mouvement civilisateur, les uns, au premier rang des soldats du progrès, et nous disons en peu de mots ce qu'ils ont été, leur vie et leurs œuvres était universellement connues ; les autres, dans une sphère plus modeste mais non moins utilement que les premiers, et sur plusieurs de ceux-là nous insistons davantage parce qu'ils peuvent servir d'exemples au plus grand nombre. Beaucoup ont glorifié la patrie par leur

courage, par leur dévouement à toute épreuve, nous les signalons aussi plus particulièrement, par ce motif qu'ils sont des modèles de vrais patriotes.

Énumérer tous ces hommes, c'est prouver que le peuple savoisien a dignement tenu sa place dans le concert des nations ; c'est réchauffer le patriotisme des générations modernes en excitant chez elles la saine et légitime ambition d'égaler les ancêtres, et de tenir haut et ferme le drapeau national, le drapeau de la mère-patrie !

J. P.

NOTA. — *L'auteur a cru devoir adopter le classement des personnages suivant les dates de leur décès, de préférence à l'ordre alphabétique. Quelques dates de naissance ou de mort n'ont pu être retrouvées, malgré tout le soin apporté à leur recherche ; cette petite lacune sera comblée plus tard, la publication du* Manuel *appelant nécessairement la lumière sur ces points obscurs.*

HAUTE-SAVOIE

ARRONDISSEMENT D'ANNECY

Canton d'Alby.

Coster (Jacques), né à Chapéry, le 8 septembre 1795, fut un médecin distingué à Paris, où il vint se fixer en 1822, après avoir été compromis dans le mouvement politique de 1821 à Turin. Il a publié plusieurs ouvrages de médecine et de chirurgie. Il est mort le 21 janvier 1868, à Paris.

Dupanloup (Félix-Antoine-Philippe), né à Saint-Félix, le 3 janvier 1802, était un enfant naturel. Sa mère, qui habitait Annecy, fit les plus durs sacrifices pour le faire élever. Sorti du petit séminaire de Saint-Nicolas, à Paris, il fut protégé par l'archevêque de Quélen, et il arriva bientôt à occuper des postes importants. Ses écrits et ses sermons lui créèrent une grande réputation. Il fut

nommé évêque d'Orléans en 1849, et en mai 1854, membre de l'Académie française. En 1871, il fut élu député du Loiret à l'Assemblée législative et prit une grande part aux luttes politiques. Il est mort le 10 octobre 1878, à Domène (Isère).

Cantons d'Annecy (Nord-Sud).

Bernard de Menthon (Saint), né à Menthon, sur les bords du lac d'Annecy, à la fin du xe siècle, fut un modèle de dévouement à l'humanité. Il n'est personne qui ne connaisse de nom l'hospice du mont Saint-Bernard qui a rendu de si grands services en secourant les voyageurs ensevelis sous les neiges. Ce fut au commencement du xie siècle que Bernard de Menthon fonda cet établissement humanitaire, situé sur une des plus hautes montagnes des Alpes qui a reçu le nom de notre héros de charité.

Clément VII (Robert de Genève), de la maison des comtes de Genevois, né à Annecy, en 1342, et mort en 1394, fut pape à Avignon pendant le schisme assez long qui divisa l'Eglise catholique à cette époque.

Brogny (Jean de), né au village du Petit-Brogny, près d'Annecy, en 1342, s'appelait de son nom de famille Jean Fraczon. Il gardait des pourceaux

dans un pré, lorsque deux religieux le rencontrèrent et, charmés de ses reparties, l'emmenèrent à Genève, où il fit ses études et embrassa la carrière ecclésiastique. Clément VII, pape à Avignon, le créa cardinal en 1385, puis évêque de Velletri et vice-chancelier de l'Eglise romaine. Il fut l'auteur le plus actif de la fin du schisme qui divisait l'Eglise catholique. Il présida un instant le concile de Constance. Il ne quitta plus Rome depuis 1418 et mourut dans cette ville, le 15 février 1426. Il employa ses richesses à des œuvres de bienfaisance et fonda un collège à Avignon où, en bon patriote, il réserva des bourses aux étudiants savoyards.

Le cardinal de Brogny eut deux de ses neveux, fils de cultivateurs comme lui, qui arrivèrent aux plus hautes dignités ecclésiastiques : **François de Metz**, évêque de Genève en 1428, et créé cardinal par Félix V (Amédée VIII de Savoie), en 1440, mort le 20 mars 1444 ; **Hugues de Brogny**, évêque de Vaison, mort en 1447.

Chappuis (Eustache), né à Annecy, en 1499, appartenait à une modeste famille bourgeoise. Il fut d'abord chanoine de Genève, et, grâce à son intelligence remarquable, il devint successivement conseiller du duc de Savoie Charles III, secrétaire du duc de Bourbon, et enfin homme de confiance de l'empereur Charles-Quint, qui l'employa souvent comme ambassadeur. Comblé d'honneurs et de richesses, il employa ces dernières à la fondation du collège d'Annecy, qui porte encore son nom, et

de celui de Louvain où, à l'exemple du cardinal de Brogny, il créa des bourses pour des étudiants savoyards.

Il mourut à Louvain, le 16 janvier 1556.

Nouvellet (Claude-Etienne ou Claude), né à Talloires vers 1544, religieux bénédictin, poëte, orateur et mathématicien, se fixa à Paris et s'adonna d'abord à la poésie profane; il composa des odes et autres pièces de vers dont quelques-unes furent publiées à Paris et à Lyon. Dans les dernières années de sa vie, il reprit la vie religieuse, ne fit plus que des pièces de vers orthodoxes et prêcha même avec succès à Paris. La Croix du Maine et Du Verdier, dans leur *Bibliothèque française*, parlent des travaux littéraires et religieux de C.-E. Nouvellet, œuvres nombreuses qu'ils ont vues manuscrites chez lui. Grillet, dans son *Dictionnaire historique de la Savoie*, pense qu'il y a eu deux Nouvellet : *Claude* d'Annecy, et *Claude-Etienne* de Talloires; il est à supposer qu'il ne s'agit que d'un seul et même homme qui s'est nommé Claude-Etienne ou simplement Claude ; c'est ce qui résulte des articles de La Croix du Maine et de Du Verdier : tous deux emploient l'un et l'autre prénoms pour désigner Nouvellet qu'ils ont connu personnellement ; d'autre part, notre poëte religieux, qu'il s'appelle *Claude-Etienne* ou *Claude* tout court, se dit de Talloires.

On ignore l'époque de la mort de C.-E. Nouvellet ; il vivait encore à Paris en 1585, année où il

publia ses dernières œuvres connues ; il avait alors environ 41 ans.

Fenouillet (Pierre), né à Annecy, en 1572, devint évêque de Montpellier et acquit une grande réputation en France par son éloquence. Il prononça l'oraison funèbre du chancelier de Pompone de Bellièvre en 1607, celles du duc de Bourbon-Montpensier en 1608, de Henri IV en 1610 et de Louis XIII. Ce fut un esprit fin et très net, dit un critique savant, M. Sayous, un écrivain entre les distingués de son pays par le naturel, l'accent ferme et la facilité de sa prose. Il mourut à Paris, le 23 novembre 1652.

Arenthon d'Alex (Jean d'), né à Alex, le 29 septembre 1620, étudia la théologie à Paris où il fut lié d'amitié avec saint Vincent de Paul. Il fut sacré évêque de Genève-Annecy en 1661, et administra son diocèse avec un dévouement et une énergie remarquables, maintenant la plus grande discipline dans son clergé et s'occupant activement de tout ce qui concernait ses fonctions. Il a fondé l'hôpital général d'Annecy. Il est mort le 4 juillet 1695, à Abondance, étant en tournée pastorale.

Charrière (Joseph de la), né à Annecy, le 6 avril 1661, chirurgien habile, acquit une assez grande réputation. Il fit paraître à Paris un traité de chirurgie qui a été un des premiers complets sur la médecine opératoire et a eu six éditions

françaises: en 1690, 1692, 1693, 1716, 1721 et 1727. Cet ouvrage fut traduit et publié en allemand, en 1700 et 1715, en hollandais, en 1734, en anglais, en 1705. De la Charrière est mort à Annecy au commencement du XVIIIe siècle.

Lange (F.-J.-Dominique), né à Annecy, en 1676, appartenait à une modeste famille qui portait le nom de Josserme ; son père ayant tenu une auberge à Annecy, à l'enseigne de l'*Ange*, il en conserva le surnom. Il étudia le dessin avec son père, puis avec son grand-père maternel à Turin, où il devint professeur des princes Amédée et Thomas de Carignan ; là, il peignit plusieurs tableaux religieux et illustra une biographie des princes de Savoie dont il fit tous les portraits, en 1702.

A la prise de Turin par l'armée française, en 1706, Lange alla à Bologne où il se fit religieux ; il continua de peindre et enrichit son couvent de plusieurs toiles remarquables. Un de ses tableaux se trouve au musée d'Annecy.

Lange mourut en 1856, à Bologne, laissant la réputation d'un peintre de mérite.

Philippe (Louis-François), né à Annecy, le 31 janvier 1763, s'engagea dans les volontaires du Mont-Blanc en 1792, et fit les campagnes d'Italie jusqu'en 1797. Il passa un des premiers le pont de Lodi étant capitaine de carabiniers ; il reçut sept blessures dans cette affaire et dut cesser le service actif. Oublié dans les promotions, il fut nommé

chef de bataillon sur la demande de ses camarades ; il occupa successivement le poste de commandant de place à Crémone, à l'île Sainte-Marguerite et à Montpellier.

Il mourut des suites de ses blessures à Menthon, près d'Annecy, le 27 octobre 1803. Toute la garde nationale d'Annecy demanda à assister en armes à ses funérailles.

Challut (Claude), né à Annecy, en 1771, s'engagea dans les *Allobroges* en 1793, et fit les campagnes des Alpes, du Midi et d'Italie, de l'an II à l'an VII. Il assista au siège de Toulon et pénétra le premier dans la place avec 120 hommes. A Lodi, il ramena une colonne de 500 hommes un instant ébranlée. Dans le Tyrol, à Faé, il tint en échec 600 ennemis avec une centaine d'hommes ; blessé au commencement de l'action, il ne quitta le champ de bataille que lorsqu'il eut le corps traversé par une balle. Ce brave officier fit les campagnes des ans XII et XIII à l'armée des côtes de l'Océan, et celle de 1806 en Allemagne.

Il mourut glorieusement sur le champ de bataille d'Iéna, le 14 octobre 1806.

Balleydier (N.), né à Annecy, en 1762, s'engagea en France dans un régiment suisse, en 1783. A la Révolution, il commanda les volontaires d'Annecy et fit les campagnes d'Italie jusqu'en l'an VII où il fut nommé chef de brigade. Il refusa le grade de général, fit partie des armées de l'Ouest,

gallo-batave et d'Allemagne, et fut tué en 1807 dans une reconnaissance près du village de Vordenberg; il était alors colonel dans le 2e corps de la Grande Armée.

Fontaine (Jean-Claude), né à Talloires, en 1715, fut professeur de philosophie, littérateur, mathématicien, physicien; il fut lauréat de l'Académie de Leyde en 1775. Ce savant mourut en 1807.

Pignarre (Jacques), né à Nâves, en 1738, était curé d'Andilly; il fut l'introducteur de la pomme de terre en Savoie, et rendit ainsi un immense service à ses compatriotes des campagnes. Il est mort en 1807.

Decoux (Pierre), né à Annecy, le 18 juillet 1775, s'engagea dans les volontaires du Mont-Blanc pendant la Révolution; ayant pris part à l'expédition d'Egypte, il devint successivement capitaine sur le champ de bataille des Pyramides, aide-de-camp du général Lannes, chef de bataillon et adjudant-commandant. Il fit la campagne d'Allemagne; se distingua à Austerlitz, où il fut nommé colonel du 21e de ligne, à Iéna, à Friedland, à Ratisbonne. Après Wagram, il fut nommé général de brigade, et enfin général de division après les batailles de Lutzen et de Bautzen, en 1812.

Il fut blessé grièvement sur le champ de bataille de Brienne, le 29 janvier 1814, en combattant vaillamment contre les envahisseurs de la France, et

mourut à Paris le 18 février suivant. Il était considéré comme un officier d'un grand mérite.

Le général Decoux eut trois frères : **Joseph, Sigismond** et **Etienne,** militaires distingués comme lui, et tous trois morts au champ d'honneur, le premier, à Raab, le 13 juin 1809, le second, à Wagram, le troisième, à Aldenau, près de Dresde, le 26 août 1813.

Tochon (Jean-François), né à Metz, près d'Annecy, le 4 novembre 1772, d'abord militaire, donna sa démission de capitaine, et ne s'occupa plus que d'études archéologiques et surtout de numismatique. Il a publié plusieurs savants mémoires sur des médailles anciennes, et a été nommé successivement membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de la Société royale des Antiquaires de France et de l'Académie des sciences de Turin. Il est mort le 9 août 1820, à Paris ; son éloge fut prononcé par les académiciens Dacier et Letronne.

Berthollet (Claude-Louis), né à Talloires, le 9 décembre 1748, fut reçu docteur en médecine à Turin. Il se rendit à Paris et se livra avec ardeur à l'étude de la chimie ; bientôt, grâce à ses découvertes importantes, il devint professeur de cette science à l'Ecole normale (1794), membre de l'Institut national et de plusieurs académies étrangères, Il fit la campagne d'Egypte, et, après le 18 Brumaire, il fut nommé sénateur, comte de l'Empire et grand-officier de la Légion d'honneur, et ensuite pair de

France, par Louis XVIII. Ses découvertes furent surtout utiles à l'industrie, et, loin d'en tirer profit, il les livra libéralement au public. Bel exemple de désintéressement scientifique ! Il s'est ruiné deux fois pour faire ses découvertes qui ont enrichi l'industrie !

Berthollet mourut à Arcueil, près de Paris, le 6 novembre 1822. Une statue lui a été élevée à Annecy.

Songeon (Jean-Marie), né à Annecy, le 30 avril 1771, s'engagea dans l'artillerie coloniale française en 1787. Blessé à Saint-Domingue en 1791, il revint en Savoie et prit bientôt du service dans les volontaires du Mont-Blanc, en 1792. En 1793, il fit campagne sur les frontières espagnoles où il conquit le grade de lieutenant-colonel. Il fut nommé colonel du 53e de ligne en 1805 : il fit campagne avec ce grade en Allemagne, en Hollande et en Espagne ; il fut fait prisonnier à Saint-Sébastien et resta en Angleterre jusqu'en 1814. Sur la demande de ses camarades, il fut nommé général de brigade. Mis en retrait d'emploi sous la Restauration, il fut rappelé à l'activité après 1830, et mourut en retraite le 13 septembre 1834, à Maulette, près Houdan (Seine-et-Oise).

Philippe (Claude-Marie-Joseph), né à Annecy, le 23 janvier 1761, docteur en droit, fut un défenseur zélé de la Révolution, dès l'annexion de la Savoie à la France, en 1792. Il fut élu député du Mont-

Blanc au Conseil des Cinq-Cents en 1799, et fit partie des représentants exclus de cette assemblée après le 18 Brumaire pour s'être montrés hostiles au coup d'Etat. Plus tard, vers la fin de l'empire, il accepta de remplir pendant quelque temps les fonctions de procureur à Annecy. Après la Restauration, il resta avocat dans cette ville et jouit dans la Savoie entière de la réputation d'un savant jurisconsulte. Il est mort à Annecy, le 26 janvier 1834. — Son père, **Joseph-Marie,** né à La Roche en 1720, et mort à Annecy en 1806, avait été nommé bourgeois de cette ville, le 14 avril 1749, pour services rendus à ses concitoyens; il avait été élu cinq fois syndic d'Annecy de 1772 à 1789.

Sales (Paul-François, comte de), né à Metz, le 17 novembre 1778, diplomate en Piémont, fut envoyé à Vienne en 1814, pour empêcher le morcellement de la Savoie dont une partie devait rester à la France, suivant les préliminaires du traité de Vienne; il réussit dans sa mission. Il occupa ensuite plusieurs postes d'ambassadeur sarde en Prusse, en Russie, et enfin à Paris où il était le doyen du corps diplomatique, et où il travailla à resserrer l'alliance de la Sardaigne avec la France. Il est mort à Metz, le 26 août 1850.

Despine (Charles-Humbert-Antoine), né à Annecy, le 14 novembre 1777, médecin, a été un des principaux régénérateurs des eaux thermales d'Aix-les-Bains. Il fut un praticien habile et l'ami des

pauvres qu'il soignait avec dévouement, ce qui fit dire à Mme Necker de Saussure qui, un jour, avait trop attendu dans l'antichambre du docteur : « Une autre fois, je m'habillerai en pauvre pour attendre moins longtemps la consultation de M. Despine. » Il était aussi archéologue distingué, et on lui doit la conservation de nombreux objets antiques trouvés en Savoie. Il a publié beaucoup de mémoires dans les recueils de médecine français et fut le promoteur de la *métallothérapie*. Il est mort le 7 avril 1852, à Aix-les-Bains.

Favre (Jean-François), né à Annecy, en 1757, fut député d'Annecy à l'Assemblée des Allobroges qui, en 1792, demanda l'annexion de la Savoie à la France; il fit partie de la députation chargée de porter à la Convention le vœu d'annexion; il fut élu député du Mont-Blanc à la Convention, et ensuite au Conseil des Cinq-Cents. Il mourut le 7 mai 1855, laissant presque toute sa fortune à l'hospice civil d'Annecy.

Guignet (Jean-Adrien), né le 21 janvier 1816, à Annecy, où son père était menuisier, se rendit à Paris pour y étudier la peinture. Il se distingua bientôt et comme élève et comme maître. Malheureusement, la mort vint interrompre trop tôt une carrière qui s'annonçait pour un brillant avenir. Guignet mourut le 18 mai 1854. Plusieurs de ses tableaux sont exposés en permanence à l'école des Beaux-Arts de Paris.

Carron du Villars, né à Annecy, en 1801, a été un oculiste d'une grande réputation en Europe et en Amérique. Il a fait partie de presque toutes les sociétés scientifiques de ces deux parties du monde. Il est mort en 1860.

Rubin (Basile), né à Annecy vers 1793, avocat, prit part à l'expédition de Mazzini en Savoie, en 1834. Exilé, il s'établit à Paris et se fit inscrire au barreau de cette capitale. En 1848, il fut nommé commissaire de la République à Marseille. Après l'annexion de la Savoie à la France, en 1860, il vint se fixer à Chambéry, puis retourna à Paris où il mourut le 14 avril 1866.

Canton de Faverges.

Cochet (Jean), né à Faverges, en 17.., et mort en 1771, était un professeur distingué de l'Université de Paris dont il fut recteur. Il fut l'ami de l'illustre Fontenelle.

Duport (Bernard-Jean-Maurice), né à Faverges, le 7 août 1762, a été député du Mont-Blanc à la Convention et ensuite au Conseil des Cinq-Cents. Le 18 mai 1798, il fut nommé substitut du commissaire général près le Tribunal de Cassation, et le 2 juillet suivant, membre de la Commission du gouvernement français à Rome. En décembre de la

même année, il devint ministre des finances de la République romaine. Il rentra en France en 1799 et fut nommé chef de bureau des frais de justice criminelle au ministère de la justice. Il ne servit pas la Restauration et fut réintégré dans ses fonctions après la révolution de 1830. Il est mort le 16 décembre 1832, à Paris.

Canton de Rumilly.

Conzié (François de), né à Bloye, en 13.., fut successivement évêque de Grenoble, archevêque d'Arles, de Toulouse et de Narbonne, nonce en Aragon, vice-chancelier de l'Eglise romaine et patriarche de Constantinople. Il mourut le 31 décembre 1432.

Juge (Philiberte de), née à Rumilly, en 16.., a fondé le collège de cette ville en 1650, année de sa mort.

Maillard de Tournon (Charles-Thomas de), originaire de Rumilly, né en 16.., devint patriarche d'Antioche et fut envoyé par le pape Clément XI en mission en Chine où il arriva en 1705; il mourut dans ce pays en 1710, quelque temps après avoir été nommé cardinal.

De Motz de la Salle (l'abbé), né à Rumilly, à la fin du XVIIe siècle, s'occupa de réformer la mé-

thode de notation employée pour le plain-chant. Il publia une méthode nouvelle en 1726 qui fut approuvée par l'Académie des sciences de Paris, et par des maîtres habiles tels que Clérambault, De la Croix, Quillery. Cette publication souleva toutefois une vive opposition venue d'autres hommes spéciaux, entre autres Sébastien de Brossard, illustre musicien de cette époque ; une polémique s'engagea qui valut à l'abbé de Motz une certaine célébrité dans le monde musical ; il fut toujours soutenu par l'Académie des sciences. C'est grâce à cette polémique que son nom figure dans toutes les biographies générales, voire dans celle des *Musiciens* publiée par Fétis de 1837 à 1841. L'abbé de Motz est mort vers 1741, après avoir publié plusieurs ouvrages d'église notés suivant sa méthode, et dont il préparait une seconde édition.

Marcoz d'Ecle (N.), bourgeois de Rumilly, a, suivant la tradition locale, défendu seul la porte de Montpelaz contre les Espagnols, qui avaient envahi le pays en 1742. Comme les ennemis le sommaient de rendre ses armes, il aurait répondu : *Sont-elles vôtres ?* Et il se fit tuer à son poste. Bel exemple de patriotisme !

De Motz de Lallée (Henri-François-Pierre-Charles), né à Rumilly, en 1732, abandonna la carrière religieuse qu'il avait embrassée malgré lui, s'engagea dans les troupes françaises envoyées dans les Indes, et devint général en chef des armées des

princes indiens Hyder-Ali et Tippo-Saïb, sous le nom de Lally. Il battit les Anglais dans maintes rencontres, mais se montra toujours humain envers l'ennemi. Louis XVI le nomma chevalier de Saint-Louis et lui donna le grade de colonel dans l'armée française. Il disparut en 1799, sans qu'on ait jamais su où et comment il était mort.

Simond (Philibert), né à Rumilly, en 1755, fut reçu prêtre à Annecy en 1780. Il était professeur à Strasbourg lorsque la Révolution éclata ; il se lança dans le mouvement et fut élu député du Bas-Rhin à la Convention ; dès lors, il prit une part très active dans tous les événements révolutionnaires.

Dantoniste, il fut guillotiné huit jours après son chef de parti, soit le 13 avril 1794.

Brachet (Antoine-Louis), né à Rumilly, en 1779, s'engagea dans les grenadiers de la garde des Consuls, en l'an VII. Il se distingua à Marengo. Simple soldat, décoré en l'an XII, ce brave est inscrit dans les *Fastes* de la Légion d'honneur. Il est mort à Paris en 1810.

Rubellin (Claude), né à Rumilly, en 1773, engagé dans les volontaires du Mont-Blanc en 1792, fit les campagnes d'Italie et d'Espagne, devint major et se fit remarquer par plusieurs actions d'éclat. En 1814, il fut nommé commandant supérieur d'Auxonne, défendit cette place pendant cinq

mois avec 1,200 conscrits contre 15,000 Autrichiens, et conserva intact un matériel évalué à plus de huit millions. Il mourut en 1835.

Thiollier (Hyacinthe), né à Rumilly, en 1800, a publié un volume de poésies patriotiques qui a reçu les éloges de Silvio Pellico, originaire de la Savoie par sa mère. Il est mort en 1845, à Chambéry.

Truffey (Benoît), né à Rumilly, en 1812, fut un écrivain distingué, membre de l'Académie de Savoie. Il est mort en 1847 évêque des Deux-Guinées.

Baud (Jean-Marie), né à Rumilly, le 16 juillet 1776, docteur en médecine de la faculté de Paris en 1805, fut chirurgien de marine de 1805 à 1812. Il se fixa à Bruxelles en 1814, puis il fut nommé professeur d'anatomie à Louvain où il passa le reste de sa vie. Il acquit une réputation européenne par sa science et ses travaux. Il est mort le 11 mars 1852. On lui a élevé un monument dans la cour du nouvel hôpital de Louvain.

Calloud (Fabien), né à Rumilly, en 1781, fut un chimiste distingué dont les travaux ont été récompensés à plusieurs reprises par les sociétés savantes de Paris. Il se fit remarquer aussi par sa grande philanthropie. Ses concitoyens ont fait sculpter son buste qui est placé dans le musée d'Annecy, ville où il avait fixé sa résidence et où il est mort le 28 mars 1855.

Canton de Thônes.

Favre (Pierre), plus connu sous le nom de *Père Le Fèvre*, né à Saint-Jean-de-Sixt, en 1506, de simple berger devint un des compagnons les plus illustres d'Ignace de Loyola dont il fut le répétiteur au collège de Sainte-Barbe, à Paris. Parlant l'italien, l'allemand, l'espagnol, le portugais, le grec et le latin aussi bien que le français, il prêcha dans la plupart des pays de l'Europe. Choisi par le pape Paul III comme son premier théologien au concile de Trente, Pierre Favre se rendit à Rome où la mort le surprit le 1er août 1546.

Avrillon (Jacques), né à Thônes, a fondé le collège de cette ville en 1676.

Vittoz (Claude), né à la Clusaz, en 1695, fut un prêtre érudit ; il fonda une école renommée à La Giettaz et mourut en 1767.

Bigex (François-Marie), né à La Balme-de-Thuy, en 1759, docteur de la faculté de théologie de Paris, joua en Savoie un rôle actif comme prêtre pendant la période révolutionnaire. Il devint archevêque de Chambéry où, étant vicaire-général, il avait fondé une école gratuite pour les jeunes filles. Il a publié plusieurs ouvrages religieux. Il est mort en 1827.

Bigex (Pierre-Marie), né à La Balme-de-Thuy, le 1er mai 1758, s'engagea à Paris dans le 104e de ligne en 1789, et devint capitaine dans les volontaires de Paris en 1792. Il entra dans les chasseurs des montagnes et ensuite dans le corps d'état-major en 1793; il servit dans les armées du Nord, des Pyrénées-Orientales, d'Allemagne, d'Espagne, et se distingua partout. Il fut nommé colonel d'état-major en 1811. Il fut retraité en 1815 et mourut à Paris.

Claris (Bernard-Antoine), né à Thônes, le 1er mai 1815, fut un peintre de talent; élève de Lugardon de Genève, il tint de son maître une grande correction dans le dessin et une science profonde de l'anatomie, qualités qui se révèlent dans ses nombreux tableaux de genre. Il est mort le 7 décembre 1857.

Girod (François-Gervais), né à Thônes, en 1793, a fondé l'école d'horlogerie de Thônes. Il est mort en 1870.

Avet (Joseph), né à Thônes, le 27 août 1811, après avoir fait une brillante fortune à la Nouvelle-Orléans, fut le bienfaiteur de sa ville natale à laquelle il a légué près de 400,000 fr. destinés à des œuvres diverses. Il est mort le 27 octobre 1871, à la Nouvelle-Orléans.

Canton de Thorens.

Sales (Saint François de), né à Thorens, le 21 août 1566, devint évêque de Genève, résidant à Annecy. Il acquit une réputation immense par son savoir, sa piété bien entendue, sa tolérance et sa charité. Ses œuvres religieuses sont considérées toujours comme des chefs-d'œuvre de science et de style. Il fut le fondateur de l'Académie Florimontane d'Annecy, la première société savante qui ait existé dans un pays de langue française. Il est mort à Lyon, le 28 décembre 1622.

Sales (Charles-Auguste de), né à Thorens, le 1er janvier 1606, neveu de François de Sales, devint aussi évêque de Genève ; ce fut un lettré ; il publia plusieurs ouvrages et en laissa beaucoup d'autres en manuscrits. Il mourut le 6 février 1660.

Sales (Charles de), né à Thorens, en 1625, entra dans l'Ordre de Malte et se distingua dans plusieurs combats contre les Turcs et les pirates. Il fut désigné en 1653 pour aider le gouverneur de l'île Saint-Christophe et des îles adjacentes (Antilles); il devint bientôt titulaire de ce poste qu'il occupa à la satisfaction de toutes les colonies françaises. Lorsque Saint-Christophe fut cédée à la France, Louis XIV nomma Charles de Sales vice-

roi de ses nouvelles possessions. En 1666, les Anglais ayant attaqué l'île, Charles de Sales les battit le 10 avril, mais il resta sur le champ de bataille.

ARRONDISSEMENT DE BONNEVILLE

Canton de Bonneville.

Fichet (Guillaume), né au Petit-Bornand, le 23 septembre 1433, devint docteur et savant professeur en Sorbonne, à Paris; il fut recteur de l'Université de cette ville en 1467 ; il acquit une grande réputation comme professeur et fut considéré par tous ses contemporains comme ayant remis en honneur l'éloquence et les lettres dans la capitale de la France. Il eut la grande gloire d'introduire l'art typographique en France, de concert avec Jean Heynlin, allemand de naissance, et aussi professeur en Sorbonne. Il a publié un traité de rhétorique en 1471, et a écrit la préface de plusieurs des volumes imprimés par le premier atelier typographique de Paris. Il mourut à Rome vers 1478, au moment, dit-on, où le pape allait le nommer cardinal.

Fichet (Alexandre), né au Petit-Bornand, en 1589, entra dans l'ordre des Jésuites et se fit remar-

quer comme professeur à Lyon et orateur religieux, ce qui lui valut le titre de prédicateur et théologien du cardinal de Richelieu. Il a publié plusieurs ouvrages religieux qui furent remarqués. Ce savant jésuite mourut à Chambéry vers 1660.

Le Jay (Claude), né à Aïze, vers 1500, entra aussi chez les Jésuites, et compta bientôt au nombre des plus savants; il professa dans plusieurs universités allemandes et assista au concile de Trente. L'université d'Ingolstadt, qu'il avait réorganisée, plaça son buste dans une de ses salles. Il mourut à Vienne, en Autriche, le 6 août 1552.

Monet (Philibert), né à Bonneville, en 1566, jésuite savant, fut professeur à Lyon, au collège de la Trinité. Il possédait une vaste érudition et il a publié un très grand nombre d'ouvrages de philologie latine et française. Il fonda un collège à Thonon, et mourut le 31 mars 1643, à Lyon.

Monod (Pierre), né à Bonneville, en 15.., jésuite savant, mais qui semble avoir suivi une voie indépendante de son ordre, resta attaché au duc de Savoie par qui il fut employé souvent comme négociateur. Envoyé à Paris en 1636, pour suivre une négociation embrouillée, Monod résista au duc de Richelieu, et finit même par entrer dans un complot politique ourdi contre le terrible cardinal. Rentré en Savoie, il fut emprisonné à Miolans, sur la demande de Richelieu, et c'est là qu'il mourut en

1644, après une vie de labeurs et de dévouement ! Monod a publié un très grand nombre d'ouvrages historiques servant de défense ou d'apologie pour la Maison de Savoie : il n'en fut pas récompensé !

Monet (N.), né à Bonneville, en 1703, fut d'abord gouverneur du prince Czartoriski en Pologne ; puis il devint général sous Auguste III qui lui confia plusieurs missions. C'était un homme érudit qui fut comblé de distinctions par Louis XV, Louis XVI et le roi de Sardaigne. Il est mort vers 1779.

Passier (André de), né à Bonneville, le 9 novembre 1702, fut d'abord jésuite ; ayant quitté la carrière religieuse en 1728, il se fit recevoir docteur en droit à Turin en 1731. Il occupa d'abord des emplois de confiance dans l'administration financière en Piémont et en Italie. Nommé intendant de la province du Genevois, il s'appliqua à favoriser le commerce et l'agriculture, à ramener l'ordre dans l'administration des communes et à améliorer les voies de communication. Travailleur infatigable, il a publié plusieurs ouvrages d'histoire et d'administration. Nommé intendant du Faucigny, il occupa ce poste jusqu'en 1776, année où il prit sa retraite, et il mourut à Bonneville, le 14 février 1784.

Décret (N.), né à Bonneville, en 1747, fut président de l'Assemblée des Allobroges qui, en 1792, décréta la réunion de la Savoie à la France. Il mourut en 1819.

Bourgeau (Eugène), né à Brizon, le 13 avril 1813, fut le voyageur naturaliste le plus actif et le plus habile de ce siècle. Etant simple berger, son goût pour la botanique se développa en parcourant les montagnes de son pays. Ses aptitudes exceptionnelles lui valurent la protection de Seringe, botaniste lyonnais, qui l'envoya à Paris. Il fut d'abord employé comme collecteur par Weble, l'auteur de l'*Histoire naturelle des îles Canaries*, dans lesquelles ce botaniste envoya Bourgeau en 1845. En 1847, Bourgeau fut choisi comme collecteur par l'unanimité des membres de l'Association botanique française fondée à Paris, et il visita le midi de la France ainsi que quelques provinces de l'Espagne en 1847 et 1849. L'Association le chargea en 1849 de l'exploration de l'Espagne qu'il parcourut de 1849 à 1864 en neuf voyages. Dans les intervalles de ces voyages, Bourgeau explora d'autres parties du monde : de 1857 à 1859, il eut l'honneur d'être le botaniste collecteur de l'expédition envoyée par le gouvernement anglais dans l'Amérique du Nord, et fit un voyage qui s'étendit de New-York au fort Edmonton, sur une distance presque égale à celle de Madrid à Saint-Pétersbourg. Cette expédition lui valut les éloges du gouvernement anglais. En 1860 et 1862, il parcourut la Syrie pour le compte de l'auteur de la *Flore de l'Orient*, M. Boissier. Bourgeau explora jusqu'en 1865 la France, l'Espagne, le Portugal, l'Algérie, les îles Canaries, l'Asie-Mineure et l'Amérique du

Nord, laissant partout des amis et des admirateurs. De 1865 à 1867, il visita le Mexique, et de mars à août 1869, il fit aux îles Baléares un voyage qui a été sa dernière excursion. Membre de la Société botanique de France, il avait été décoré de la Légion d'honneur en 1867. L'ensemble des plantes qu'il a recueillies pendant près de vingt-quatre ans s'élève à plus de 14,000 espèces, distribuées aux plus illustres botanistes. On lui doit l'introduction en France d'un grand nombre de plantes utiles ou ornementales. Il est mort à Paris, le 21 février 1877.

Canton de Chamonix.

Balmat (Jacques), né à Chamonix, en 1762, montagnard intrépide, fit le premier l'ascension du Mont-Blanc en 1786. Il périt en 1834 dans une excursion qu'il avait entreprise à l'effet de rechercher une mine d'or.

Paccard (Michel), né à Chamonix, en 1767, docteur-médecin, accompagna Balmat dans son ascension du géant des Alpes. Il a publié une relation de cette excursion.

Canton de Cluses.

Gacy (Jean), né à Cluses, en 15.., fut un poëte

critique et un écrivain religieux assez remarquable qui vécut dans le XVIe siècle.

Falquet (Nicolas), né au hameau de Pernand, de la commune d'Arâches, était simple pâtre lorsqu'il s'expatria, à la fin du XVIIe siècle, pour aller à Vienne en Autriche. Il se maria avec la fille d'un riche manufacturier dont il était un des employés; sa femme étant morte en le faisant son héritier, Falquet revint au Pernand où il épousa une bergère, son amie d'enfance, qu'il emmena à Vienne. Bientôt il devint un riche négociant et conquit l'estime universelle par son intelligence et sa probité; à tel point, que l'empereur Joseph Ier le nomma premier bourgmestre de Vienne. Ses enfants reçurent le titre de baron de l'Empire.

Il est à remarquer que la commune d'Arâches a donné le jour à de nombreux négociants qui ont fait de puissantes fortunes en Allemagne. On peut citer, entre autres, **Saillet** (Nicolas), qui donna 10,000 florins en 1706 pour la fondation d'une école dans sa commune, et **Poncet** (Claude-Joseph), qui fonda aussi plusieurs établissements d'utilité publique, pour une somme d'environ 40,000 florins.

Biord (Jean-Pierre), né à Châtillon, en 1719, devint évêque de Genève-Annecy. Il fut le premier organisateur de l'instruction secondaire à Carouge, où il fonda une bourse destinée à faciliter le séjour de jeunes gens pauvres qui voudraient se perfectionner dans l'étude des sciences à Paris ou autre

grande ville. Il entretint avec Voltaire une correspondance qui a été publiée en 1769. Il mourut en 1785.

Monet (Pierre-François), né à Nancy-sur-Cluses, vers 1768, alla habiter Strasbourg où il se trouva à l'époque du 10 août 1792. Il fut élu membre du Directoire du département et devint procureur-syndic. Il fut nommé maire de Strasbourg par les conventionnels Saint-Just et Lebas, en mission. Il s'efforça de modérer l'ardeur des partis extrêmes et fut souvent accusé de modérantisme. Après le 9 thermidor, il signa une adresse à la Convention approuvant la chute de Robespierre. Il perdit néanmoins sa place. Il alla à Paris et, sous l'empire, il fut simple chef de bureau à la préfecture de la Seine, poste qu'il occupa jusqu'en 1817.

Girod (Nicolas), né à Cluses, en 17.., d'une famille de Thônes, alla s'établir à la Nouvelle-Orléans où il acquit bientôt une grande fortune dans le commerce. Ce fut lui qui donna le premier développement à la culture du coton dans cette partie de l'Amérique. En 1813, il fut nommé maire de la Nouvelle-Orléans et se distingua par son dévouement pendant la guerre avec les Anglais ; Andrew Jackson lui adressa une lettre des plus élogieuses, et on donna son nom à une des rues de la ville. Il légua à cette dernière de fortes sommes pour des œuvres de bienfaisance. Il mourut en 1840.

Nicollet (Jean), né à Cluses, en 1786, se rendit à Paris où il s'adonna à l'étude des mathématiques. Il fut bientôt attaché à l'Observatoire et ensuite astronome-adjoint au Bureau des longitudes, comme son compatriote A. Bouvard, des Contamines ; il fut un travailleur remarquable et infatigable ; il publia plusieurs ouvrages scientifiques et des mémoires savants dans plusieurs recueils. Etant parti pour les Etats-Unis, il reçut une mission du corps des ingénieurs de la topographie pour explorer le bassin du Mississipi : le rapport sur cette exploration fut publié à Washington en 1843. J. Nicollet mourut cette année même, le 11 septembre.

Canton de La Roche.

Fabri (Adhémar), né à La Roche, en 1329, devint évêque de Genève en 1385. Il eut la gloire de renouveler le code des *franchises et libertés* de sa ville épiscopale, code représentant le plus ancien monument de la liberté genevoise, et qui fut solennellement publié en 1387. A. Fabri mourut en 1388.

Hocquiné (Louis), né à La Roche, vers 1688, docteur de Sorbonne, fut un savant professeur. Victor-Amédée II le chargea de réorganiser l'Université de Turin. Il mourut en 1730.

Grillet (Jean-Louis), né à La Roche, le 16 décembre 1756, prêtre de la Collégiale de cette ville, fut un historien et un chercheur érudit, qui a rendu les plus grands services aux écrivains qui se sont occupés de l'histoire de la Savoie. Au nombre des meilleurs ouvrages qu'il a laissés, le plus précieux est son *Dictionnaire historique, littéraire et scientifique des départements du Mont-Blanc et du Léman*, imprimé à Chambéry en 1807. Grillet mourut le 11 mars 1812, à La Roche.

Andrevettan (Claude-François), né à La Roche, le 8 mai 1802, ami des lettres et des sciences, poëte, a fondé à Annecy un prix annuel pour la poésie, l'histoire et les beaux-arts, et à La Roche un prix de vertu décerné aux jeunes filles les plus méritantes. Il est mort le 19 juin 1879, à La Roche.

Canton de Saint-Gervais.

Ducroz (Joseph), né à Passy, en 1719, partit pour la Nouvelle-Orléans où il devint successivement officier-major des milices, lieutenant-général de police et l'un des régidors perpétuels sous les gouvernements français et espagnol. Il mourut en 1790, à la Nouvelle-Orléans.

Bouvard (Alexis), né aux Contamines, en 1767, fils de cultivateurs, partit pour Paris où il s'adonna

à l'étude des mathématiques. Calculateur habile et infatigable, son mérite le fit admettre comme astronome-adjoint à l'Observatoire en 1795, membre du Bureau des longitudes en 1804, et bientôt après membre de l'Académie des sciences. Le pauvre enfant des montagnes était arrivé aux plus hautes distinctions scientifiques ! Mais une des plus grandes gloires de Bouvard, c'est d'avoir été le collaborateur de Laplace pour le célèbre ouvrage la *Mécanique céleste*, dont il a fait presque tous les calculs. Bouvard a publié beaucoup de travaux scientifiques ; il a découvert cinq comètes et ses calculs l'ont amené à soupçonner l'existence de la fameuse planète *Neptune*, qui fut plus tard découverte par Leverrier sur les indices fournis par le savant astronome faucigneran.

Bouvard eut pour élèves et collaborateurs, à Paris, son frère **Joseph-Marie** et son neveu **Eugène Bouvard**. Il mourut le 7 juin 1843, à Paris.

Canton de Saint-Jeoire.

Gavard (Joseph), né à Viuz-en-Salaz, devint surintendant des finances en Toscane, en 1737.

Sommeiller (Germain), né à Saint-Jeoire, le 15 février 1815, fut un ingénieur savant. Il conçut le premier l'idée de machines à air comprimé pour percer de longs tunnels. Ayant trouvé dans l'il-

lustre Cavour un partisan dévoué, il parvint, après bien des luttes et un travail obstiné et considérable, à appliquer son invention à la première percée des Alpes, sous le mont Fréjus. Ce travail gigantesque, qui reliait l'Italie à la France, était à peine achevé, que Sommeiller mourait dans son bourg natal, le 11 juillet 1871. Une statue lui a été élevée à Saint-Jeoire, et une autre à Annecy qu'il affectionnait pour y avoir fait ses premières études.

Il faut noter que **Gaspard Monge**, l'illustre mathématicien, le créateur de la géométrie descriptive et le principal fondateur de l'Ecole polytechnique de Paris, était fils d'un père né à Saint-Jeoire.

Canton de Sallanches.

Festi (Nicod ou Nicolas), né à Sallanches, fut un jurisconsulte éminent. Il fut un des deux rédacteurs du Code de lois que le duc de Savoie Amédée VIII fit publier en 1430, sous le titre de *Statuta Sabaudiæ*, seul monument complet de l'ancienne législation de cette région des Alpes.

Codret (Louis), né à Sallanches, de l'ordre des Jésuites, a fondé le collège de Chambéry en 1564.

Codret (Annibal), frère du précédent, aussi de l'ordre des Jésuites, fut un savant professeur, recteur des collèges de Lyon, de Chambéry, de Turin et de Tournon ; il connaissait à fond le français, l'italien, l'espagnol, le grec et l'hébreu. Il mourut provincial d'Aquitaine en 1599.

Muffat-Saint-Amour (Jean-Pierre), né à Megève, en 16.., s'attacha au fameux prince Eugène de Savoie ; il devint général-maréchal dans les armées impériales allemandes, et fut créé comte par l'empereur Léopold Ier. Il se distingua à la bataille de Peterswardin en 1716, et mourut le 16 mai 1734, après avoir fondé à Megève un hospice et une école.

Guer (Jean-Antoine), né à Sallanches, en 1713, publiciste original et fécond, eut un instant de notoriété à Paris où il demeurait. Il est mort en 1764.

Conseil (Michel), né à Megève, le 19 mars 1716, embrassa la carrière ecclésiastique; il fut le premier évêque de Chambéry, sacré le 30 avril 1780. Il mourut le 29 septembre 1793.

Montfort (Jacques, baron de), né à Sallanches, le 22 juillet 1770, s'engagea en 1792 dans le 4me bataillon du Bas-Rhin ; il fit brillamment les campagnes d'Allemagne et de Suisse; après les journées des 27, 28 et 29 thermidor an VII, il fut

nommé chef de bataillon par Masséna. Après la paix d'Amiens, il fut envoyé à la Martinique, où il devint colonel en 1805. Fait prisonnier par les Anglais, il revint en France et passa en 1810 en Espagne, où il fut nommé général de brigade le 6 août 1811 ; il se distingua surtout sur la Bidassoa et à Bayonne. Appelé en Champagne en 1814, il se battit avec bravoure dans maintes affaires contre les Autrichiens. En 1815, le général Lecourbe, qui commandait l'armée du Jura, le choisit comme chef d'état-major général. En 1819, il fut nommé au commandement de l'école de La Flèche qu'il quitta en 1821. Il eut dans sa carrière l'estime des généraux Desaix, Lecourbe et Moreau. Il fut nommé baron en 1812. Il est mort le 1er janvier 1824.

Socquet (Joseph-Marie), né à Megève, en 1771, fut d'abord médecin dans l'armée sarde, jusqu'en 1797, puis il passa au service de la France. Il s'adonna spécialement à l'étude de la chimie qui subissait alors une transformation ; il fit des cours publics en Italie. Rentré en France, il fut nommé professeur de physique et de chimie au Puy-de-Dôme et ensuite à Chambéry où il demeura pendant huit ans. Durant cette période de sa vie, Socquet publia des mémoires remarquables soit à Venise, soit à Chambéry ; ses thèses de chimie, publiées dans cette dernière ville, devancèrent sur plusieurs points les théories que Berthollet mit plus tard au jour. Ce dernier le désigna en 1809 pour occuper la chaire de chimie industrielle de la

ville de Lyon. Ce savant modeste prit sa retraite en 1818, et se rendit à Turin où il fit de la médecine charitable ; il mourut dans cette ville, le 17 juin 1839.

Canton de Samoëns.

Gerdil (Hyacinthe-Sigismond), né à Samoëns, le 23 juin 1718, religieux barnabite, acquit une grande réputation par sa science extraordinaire, son érudition immense. Comme philosophe, il discuta avec Rousseau, et comme homme de science, avec Lalande. Il a publié plus de trente ouvrages sur diverses matières, et écrit dans les trois langues latine, française et italienne : l'édition complète de ses œuvres, publiée en 1806-21, à Rome, ne comprend pas moins de vingt volumes. D'abord évêque de Dibon, puis consulteur du Saint-Office, il fut créé cardinal en 1777. On assure qu'il aurait été élu pape, dans le consistoire tenu à Venise pour désigner le successeur de Pie VI, sans l'opposition de la France qui craignait cette nomination pour ses intérêts politiques. Gerdil est mort le 12 août 1802.

Ducros (Jean-Pierre), né à Sixt, en 1785, se fit inscrire au barreau de Paris en 1821. Disciple de l'abbé Gauthier, il travailla à la propagation de la méthode d'enseignement de son maître, et à celle

des livres de ce célèbre instituteur. Il a publié plusieurs ouvrages de littérature et d'histoire. Il est mort en 1855.

Son fils, Octave **Ducros (de Sixt)**, a publié plusieurs recueils de poésie, dans lesquels il a chanté le pays de Savoie. Il est mort assassiné le 12 août 1883, à Paris.

Canton de Taninges.

Lagrange (Joachim de), comte de Taninges, né à Taninges, en 1674, président du Sénat de Savoie, sauva la ville de Chambéry du pillage par l'armée espagnole, en 1742.

Lullin (Jean), né à Taninges, le 20 février 1729, fut libraire érudit à Chambéry. Il est mort le 4 mars 1789.

Henriod (François, baron), né à Rivière-Enverse, le 21 octobre 1763, s'engagea en 1782 dans le régiment de Berwick, en France. Il fit toutes les campagnes de la République, de 1792 à 1801, aux armées du Rhin. Ayant passé par tous les grades inférieurs, il devint chef de bataillon en 1794 ; il se distingua à la retraite de Mayence en 1796 et fut blessé au siège de Kehl. Il protégea la retraite de l'armée du Rhin dans la Forêt-Noire, en 1797.

Major du 100e de ligne en 1803, décoré l'année suivante, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne à la Grande Armée. En 1805, il se distingua à Inspach, où il eut deux chevaux tués sous lui et fut fait officier de la Légion d'honneur. Colonel en 1806, il fut blessé grièvement à Eylau. Envoyé en Espagne, il se distingua notamment à Saragosse où il fut blessé. Créé baron de l'empire en 1809, général de brigade en 1810, il se distingua à Lerida en 1812. Criblé de blessures, il rentra dans ses foyers en 1813, et mourut le 20 juin 1825.

ARRONDISSEMENT DE SAINT-JULIEN

Canton d'Annemasse.

David (Pierre-François), né à Bonne, en 1723, fut professeur de rhétorique au collège d'Annecy, et chanoine de la cathédrale de cette ville. Très versé dans l'histoire de son pays, archéologue savant, il a laissé une réputation qui n'est pas éteinte dans le monde des historiens et des archéologues de la région savoisienne.

Canton de Cruseilles.

Dulcis (Catherin), né à Cruseilles, en 1540, fut un savant philologue : il connaissait toutes les langues vivantes de l'Europe, le latin et le grec ; il avait fait ses premières études au collège d'Annecy. Il fut précepteur de plusieurs princes français et étrangers. Il parcourut l'Allemagne, la Turquie, l'Egypte, la Palestine, la Syrie, Chypre, la Hongrie, la Moravie, la Silésie, la Suède, le Danemark,

l'Angleterre, laissant partout la réputation d'un homme d'esprit et de science. Il finit par se fixer à Cassel comme professeur de langues vivantes. Dulcis a publié plusieurs ouvrages littéraires ou scientifiques en français, en italien et en latin.

Il est mort à Cassel vers 1610.

Canton de Frangy.

Regard (Gallois de), né à Clermont, en 15.., devint camérier d'honneur du pape Paul IV et évêque de Bagnerai; il fut considéré comme un savant canoniste. Il mourut en 1585.

Chaumontet (François-Antoine de), né à Frangy, en 17.., devint major-général dans les armées prussiennes. Il mourut en 1787.

Thiollaz (Claude-François de), né à Chaumont, le 8 avril 1752, docteur de Sorbonne, devint évêque de Genève-Annecy après la période révolutionnaire, durant laquelle il fut emprisonné à Chambéry, Lyon, Belley, Marseille et Bordeaux. Il mourut le 14 mars 1832, à Annecy.

Canton de Reignier.

Constantin de Magny (Claude-François), né à Reignier, en 1692, fit son cours de droit à Lou-

vain, dans le collège fondé par E. Chappuis d'Annecy. Esprit distingué mais d'humeur aventureuse, il partit pour Paris où il fut secrétaire du maréchal d'Estrées en 1726. Il passa ensuite en Saxe, où il fut bibliothécaire d'Auguste III. Son humeur vagabonde l'avait fait nommer le *Diable boîteux*. Il a publié un certain nombre de brochures et d'articles. Il mourut à Strasbourg en 1764.

Burnier-Fontanel (N.), né à Reignier, à la fin du XVIIIe siècle, docteur en théologie de l'ancienne université de Paris, professeur, prit en cette dernière qualité une grande part à la réorganisation de la Faculté de théologie en Sorbonne, où il fut nommé professeur de dogme le 16 juin 1809 ; il fut confirmé dans ces fonctions et nommé doyen de la Faculté le 16 octobre 1811, fonctions qu'il exerça jusqu'à sa mort.

Cet éminent professeur, grand-oncle des Loyson, fut un des premiers qui combattirent Lamennais à propos du fameux livre sur *l'Indifférence en matière de religion*, et touchant le fondement de la certitude. Il occupait une place considérable dans le clergé de Paris, et il était promoteur du diocèse. Il est mort en avril 1827.

Collomb d'Arcine (N.), né à Arbusigny, le 14 octobre 1784, s'engagea en 1803, entra ensuite à l'école militaire et fit les campagnes de 1806 à 1808 en Russie et en Pologne, celle de 1809 en Autriche, et fut décoré et cité à l'ordre de l'armée

après Wagram. Il passa en Hollande en 1810, fit la campagne de Russie en 1812, celle de 1813, fut blessé à Leipzig et nommé officier de la Légion d'honneur. Il ne prit pas du service pendant les Cent-Jours, rentra en activité après la Restauration, fut nommé lieutenant-colonel dans la garde royale en 1815 et ensuite colonel dans l'infanterie de ligne. Il fit la campagne d'Espagne en 1823 et fut blessé grièvement à Pampelune. Il prit part à l'expédition d'Afrique en 1830 et se distingua à Sidi-Ferruch et à Staouëli. Il prit sa retraite après la Révolution de 1830, et mourut le 28 novembre 1865 à Esery, arrondissement de Bonneville.

Magnin (Claude-Marie), né à La Muraz, le 14 novembre 1802, devint évêque d'Annecy. Erudit. Il a publié plusieurs travaux historiques remarquables. Il est mort le 14 janvier 1879, à Annecy.

Canton de Saint-Julien.

Viry (Aimé de), né au château de Viry, en 13.., devint un vaillant et habile capitaine soit en Savoie soit en France. Envoyé par le duc Amédée VIII à l'aide du roi Charles VI en guerre avec les factions princières, il fut nommé lieutenant-général; il gagna, en 1410, la bataille de Villefranche, fit battre en retraite le duc de Bourbon, et fut en grande partie la cause du traité de paix signé par les prin-

ces à Bourges. Charles VI le nomma chambellan, lui donna le bailliage de Mâcon et la sénéchaussée de Lyon. Il mourut en 1412.

Viry (Joseph-François-Marie-Justin, comte de), né au château de Viry, le 1er novembre 1736, entra dans la diplomatie sarde, son père étant ministre des affaires étrangères en Piémont. Il fut ministre plénipotentiaire et ambassadeur à la Haye et à Paris, et négocia le mariage de deux princesses de Savoie avec le comte de Provence (Louis XVIII) et le comte d'Artois (Charles X). Exilé dans son domaine de Viry par suite d'une intrigue de cour, il embrassa sans hésitation la cause révolutionnaire, et fut nommé maire de Viry aussitôt après l'annexion de la Savoie à la France. Tenu un instant en suspicion par Albitte, représentant en mission, il fut bientôt replacé à la tête de la commune de Viry par le représentant Gonthier. Il adhéra au coup d'Etat du 18 Brumaire, fut nommé préfet du département de la Lys, puis sénateur en 1804, et enfin chambellan de Napoléon Ier. Il est mort le 23 octobre 1813, à Paris.

Pacthod (Michel-Marie), né à Saint-Julien, le 16 janvier 1764, auditeur de guerre avant l'annexion de la Savoie à la France, s'engagea dans les volontaires du Mont-Blanc aussitôt après cette annexion. Commandant du 2e bataillon du Mont-Blanc en 1793, en Italie, il fut nommé provisoirement général de brigade en 1795; rentré en

France, il commanda les troupes opposées aux insurgés de Toulon, fut confirmé dans son grade, et reçut un sabre d'honneur de la ville de Marseille. Successivement, Pacthod servit dans l'armée de Hollande, et dans l'armée gallo-batave. Il prit part aux campagnes de 1805 à 1807. En 1808, il fut envoyé en Espagne et fut fait général de division à Espinosa. Il assista ensuite à la bataille de Wagram. De 1810 à 1813, il fit les campagnes des Calabres, d'Illyrie, de Saxe. En 1814, il se distingua à ce point que l'empereur de Russie et le roi de Prusse lui adressèrent leurs félicitations. Pacthod resta en service actif pendant quelques années après la Restauration, fut mis en disponibilité en 1821, et à la retraite en 1827. Il mourut le 24 mars 1830, à Paris.

Buloz (François), né à Vulbens en 1803, fit ses premières études à Annecy et alla les terminer au collège Louis-le-Grand, à Paris. Il se fit compositeur et prote d'imprimerie avec Pierre Leroux. En 1831, il acheta la *Revue des Deux-Mondes* qu'il releva à force d'habileté et de patience. Ce journal, dans lequel tous les plus grands écrivains français modernes ont écrit, devint bientôt célèbre et obtint le succès le plus extraordinaire dans son genre, succès qui se continue de nos jours. Pour maintenir son recueil à un niveau élevé, Buloz dut refuser bien des collaborations, ce qui lui valut beaucoup d'ennemis. Il est mort le 12 janvier 1877, à Paris, laissant la direction de la *Revue* à son fils cadet.

Canton de Seyssel.

Bonivard (François de), né à Seyssel vers 1493, embrassa la carrière ecclésiastique et devint prieur de Saint-Victor, à Genève. Il prit le parti des patriotes genevois qui voulaient affranchir leur ville de l'autorité du duc de Savoie et de l'évêque. Après une longue lutte, il fut emprisonné en 1530 au château de Chillon où il resta jusqu'en 1536 ; il fut délivré par les Bernois qui s'étaient emparés du pays de Vaud. Sa captivité, devenue célèbre, a été chantée par lord Byron dans des vers admirables qui commencent par cette invocation : « Li-« berté ! souffle éternel de l'âme indépendante, tu « ne brilles nulle part d'un plus vif éclat que dans « l'obscurité d'un cachot !... »

Bonivard mourut en 1570.

La Salle (Philippe), né à Seyssel, le 23 décembre 1723, donna au tissage artistique de la soie, à Lyon, un grand essor et un grand lustre. Ses dessins et ses tissages lui valurent une immense réputation; il reçut en 1783 la grande médaille d'or destinée à récompenser les découvertes les plus utiles à l'industrie. L'empereur de Russie le décora et lui donna une pension de 6,000 livres. Il mourut le 27 février 1804, à Lyon.

ARRONDISSEMENT DE THONON

Canton d'Abondance.

Coppier (Jean-Claude), né à Abondance vers la fin du XVIIe siècle, docteur de Sorbonne, devint réformateur des collèges royaux de la province du Genevois, doyen de la collégiale de Notre-Dame d'Annecy. Il fut reçu bourgeois de cette ville pour services rendus. Il mourut en 1755.

Canton du Biot.

Pas de nom à signaler.

Canton de Boëge.

Leyat (Hilaire), né à Boëge, religieux érudit de l'ordre des Feuillants, vivait en 1630. Ce fut un

chercheur infatigable de documents se rapportant à l'histoire du pays de Savoie. L'historien Guichenon a utilisé un grand nombre de ses découvertes.

Fontaine (Joseph), né à Boëge dans le milieu du XVIIIe siècle, fut professeur de philosophie et de mathématiques au collège d'Annecy où il favorisa l'étude des sciences exactes. Il fut nommé membre correspondant de l'Académie des sciences de Turin en 1784. Il a publié plusieurs ouvrages de mathématiques et de philosophie. Il alla habiter l'Allemagne pendant la Révolution.

Duchesne de Voirons (Louis-Henri), né à Boëge vers 1735, publiciste, devint intendant de Madame, comtesse de Provence, à Paris. Il publia plusieurs écrits politiques et divers mémoires scientifiques, ce qui lui valut d'être nommé membre de l'Académie de Turin. Arrêté pendant la Terreur, il confessa hautement et avec courage ses opinions royalistes et se défendit avec une virulence telle, que son défenseur ne put même essayer de plaider sa cause. Il fut guillotiné le 12 novembre 1793.

Hudry-Ménos (N.), né à Villard-sur-Boëge, en septembre 1823, fut un publiciste remarquable. La *Revue des Deux-Mondes*, la *Bibliothèque universelle* de Genève et d'autres recueils importants, ont publié plusieurs de ses travaux qui ont attiré l'attention des hommes politiques et des savants. Il est mort en mars 1873.

Canton de Douvaine.

Sales (Louis de), né à Brens le 3 juillet 1577, capitaine et littérateur distingué, défendit le château d'Annecy en 1630, contre l'armée de Louis XIII, avec une rare énergie. Pour le punir d'avoir fait son devoir, Louis XIII fit raser le château des de Sales à Thorens. Il est mort le 24 novembre 1654.

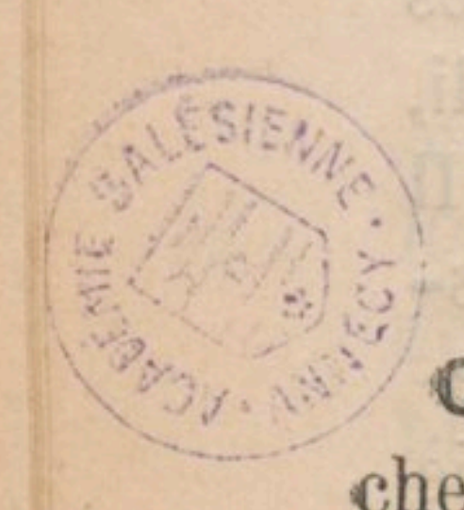
Costa de Beauregard (Henri de), né au château de Beauregard, commune de Chens, le 20 avril 1752, fut un des historiens les plus savants de la Savoie. Ses *Mémoires historiques sur la Maison de Savoie* peuvent être classés au nombre des meilleures études sur l'histoire de la région savoisienne. Il est mort le 11 novembre 1824, à Chambéry, laissant un fils, **Léon de Costa de Beauregard,** qui s'occupa aussi de l'histoire de son pays et fut un savant collectionneur de documents.

Chastel (Pierre-Louis-Aimé), né à Veigy-Foncenex, le 29 avril 1774, s'engagea dans la légion des Allobroges en 1792 ; il fit les campagnes du Midi, de Toulon, des Pyrénées-Orientales et des Alpes. Il passa en Italie où il fut nommé capitaine au passage du Tagliamento. Appelé en Egypte, il y devint chef d'escadrons. Rentré en Europe, il fit partie de l'armée d'Allemagne, assista à la bataille d'Aus-

terlitz, devint major des grenadiers à cheval de la Garde, puis colonel. Passé en Espagne, il y fut fait général de brigade. En 1812, il fut nommé lieutenant-général et Napoléon lui donna le commandement d'une division de cavalerie ; il se distingua à la bataille de la Moskowa. En 1814, il combattit en héros contre les envahisseurs de la France, et abandonna le service après la Restauration. Il est mort à Genève, le 26 septembre 1826. Il a publié un traité de stratégie au point de vue du service de la cavalerie, travail estimé par les hommes spéciaux.

Chastel (les frères Michel et Joseph), nés à Veigy-Foncenex, le premier en 1768, le second en 1775, frères du précédent, se distinguèrent également dans les armées françaises. Michel, d'abord capitaine dans les *Allobroges*, devint chef de brigade et fut réformé en 1801. Joseph commença sa carrière en Piémont, dans les dragons de la Reine, en 1787 ; il passa en France en 1796 et fut nommé chef d'escadrons au 1er dragons en 1800. Il fut réformé en 1802.

Canton d'Évian.



Gribaldi (Vespasien), né à Évian, devint archevêque de Vienne en Dauphiné, en 1569. Il est mort vers 1608.

Blonay (Louis, baron de), né à Évian, devint vice-roi de Sardaigne en 1742.

Bochaton (Jean-Marie), né à Évian, en 1771, s'engagea dans les volontaires du Mont-Blanc et fit les campagnes du Midi de la France, des Pyrénées-Orientales et d'Italie. Blessé en 1796, il fut mis en non-activité et rappelé à plusieurs reprises, et enfin devint capitaine aide-de-camp de son compatriote Dupas. Il fut fait chef de bataillon à Friedland et se distingua à Wagram. Major au 34e de ligne en 1811, colonel en 1813, il assista aux batailles de Bautzen, Lutzen, Leipzig et Hanau ; fut décoré après Leipzig et nommé baron de l'Empire. En 1814, il commanda le 3e d'infanterie de marine, et fut blessé d'un coup de baïonnette le 26 mars. Il fut colonel du 53e de ligne et décoré de l'ordre de Saint-Louis après la première Restauration ; il servit sous le général Dessaix pendant la campagne de 1815. Mis à la retraite après la chute définitive de Napoléon, il mourut à Évian.

Folliet (Jacques), né à Évian, le 23 janvier 1768, s'engagea dans les volontaires du Mont-Blanc et fit les campagnes du Midi, de Toulon, des Alpes-Maritimes ; deux fois blessé en Italie, il donna sa démission en 1797, reprit du service en 1799, fut blessé à Friedland, devint chef de bataillon en 1813 et fit les campagnes d'Allemagne et de France. Pendant les Cent-Jours, il fut nommé lieutenant-

colonel, et commanda la garde nationale mobilisée à Dunkerque. Il est mort à Gex (Ain), le 7 mars 1817.

Dupas (Pierre-Louis, comte), né à Évian, le 13 février 1761, servit d'abord comme soldat en Piémont, à Genève et en France dans les Suisses. A la Révolution, il suivit le mouvement politique, se distingua à la prise de la Bastille et fut nommé chef de bataillon lieutenant-colonel dans la gendarmerie à pied de Paris. Après l'annexion de la Savoie à la France, il s'enrôla dans la légion des *Allobroges*, où il conquit les grades de capitaine et de chef de bataillon. Il assista au siège de Toulon, fut aide-de-camp de Carteaux. Passé à l'armée d'Italie avec les *Allobroges*, il commanda les carabiniers qui passèrent les premiers le pont de Lodi et reçut, à cette occasion, un sabre d'honneur de Bonaparte. Dupas fit la campagne d'Egypte où il devint chef de brigade ; le 12 floréal an XI, il fut nommé colonel des Mameluks et la même année général de brigade. Il se distingua à Austerlitz et à Friedland, fut nommé général de division et comte de l'Empire, passa en Danemark en 1808 ; il se battit brillamment à Essling et à Wagram. En 1813, son état de santé le força de se retirer du service, et il mourut le 6 mars 1823, à Ripaille.

Montmasson (André), né à Évian, le 27 août 1788, entra en 1805 à l'École polytechnique d'où il sortit officier du génie. Il fut envoyé à Corfou en

1810 et devint capitaine en 1812. Il fut ensuite attaché à plusieurs places fortes ; il se battit en 1815 sous les ordres du général Dessaix, et après la Restauration, fut employé comme chef du génie en Corse et à Besançon. Il fit l'expédition de Grèce en 1828 ; rentré en France, il reprit son service dans les places, fut nommé chef de bataillon en 1829, lieutenant-colonel en 1837 et colonel en 1841. Retraité en 1848, il est mort le 1er janvier 1866, à Évian.

Canton de Thonon.

Genève (l'abbé Claude-François de), né à Thonon à la fin du XVIIe siècle, fut historien et mathématicien ; il a publié de nombreux ouvrages dans le commencement du XVIIIe siècle. Il a dû mourir en Piémont, on ignore en quelle année.

Allinges-Coudré (François-Louis-Emmanuel d'), comte d'Apremont, de la famille d'Allinges qui eut sa résidence au château de Coudré, né au commencement du XVIIIe siècle, fut un capitaine habile et courageux ; il devint vice-roi de Sardaigne en 1738. Lieutenant-général dans l'armée sarde, il assista, en cette qualité, à la bataille de Campo-Santo, le 8 février 1743, affaire où les Piémontais et les Autrichiens réunis battirent l'armée espagnole. D'Apremont contribua pour la plus grande

part à la victoire, mais il fut mortellement blessé et mourut à Modène le 27 février de la même année. Il reçut sur son lit de mort le collier de l'Annonciade que lui conféra le roi Charles-Emmanuel III.

Daviet de Foncenex (François), né en 1734 à Thonon, alla à Turin où il s'adonna à l'étude des mathématiques et fut l'élève et l'ami de l'illustre Lagrange. Il fut nommé en 1778 membre de l'Académie des sciences de Turin, à laquelle il lut plusieurs mémoires savants sur des questions de mathématiques ; un de ces mémoires, ayant pour sujet la *Mécanique*, eut un grand succès, lui valut la direction de la marine sarde, et le mit en rapport avec les savants européens et particulièrement avec d'Alembert. Il refusa les offres de l'impératrice Catherine II et du grand Frédéric et devint commandant de Villefranche. Cette ville ayant été assiégée en 1792 par la flotte et l'armée française, il abandonna la place sur des ordres supérieurs. Pour ce fait, il fut emprisonné à Turin ; il mourut à Casal en 1799. — On a prétendu que Lagrange lui avait fourni les matières de quelques-uns de ses mémoires scientifiques ; mais le fait n'a jamais été prouvé.

Dubouloz (Jean-Michel), né à Armoy, avocat distingué, fut député du Mont-Blanc à la Convention, et ensuite au Conseil des Cinq-Cents jusqu'en 1797. Il fut nommé juge au Tribunal de Cassation le 7 avril de cette dernière année, et occupa ce poste

jusqu'en 1814. Après la Restauration, il rentra dans le barreau savoisien.

Dessaix (Joseph-Marie), né à Thonon, le 24 septembre 1764, était médecin et habitait Paris lorsque la Révolution éclata. Il s'engagea dans la garde nationale parisienne en 1789 ; puis, en 1792, il entra dans la légion des *Allobroges* avec lesquels il conquit ses grades jusqu'à celui de chef de brigade, en Savoie, à Marseille, au siège de Toulon, dans les Pyrénées, en Italie, où il fit des prodiges de valeur à la tête de ses compatriotes. Fait prisonnier à Vérone en 1797, il rentra en France après le traité de Léoben, et fut nommé par ses concitoyens député du Léman au Conseil des Cinq-Cents, en 1798. Après le 18 Brumaire, il commanda en Hollande, à Francfort, à la Haye, dans les duchés de Lunebourg et de Lawembourg. Nommé général de brigade en 1803, il passa à l'armée d'Italie, et en 1809 il fut nommé général de division et comte de l'Empire, après Wagram. Il fut blessé à la Moskowa, et nommé ensuite gouverneur de Berlin où il obtint une grande popularité par sa justice et sa modération. En 1814, bien que souffrant encore de ses blessures et n'étant plus au service actif, il reprit son épée et défendit pied à pied son pays natal contre les envahisseurs de la France : on le surnomma le *Bayard de la Savoie*. En 1815, Napoléon lui confia le commandement de la 19e division militaire, et ensuite celui de l'armée des Alpes après le départ de Grouchy ; enfin il fut placé

à l'armée du Nord jusqu'à l'arrivée de Suchet, après quoi il revint défendre de nouveau la Savoie, où, après la Restauration, il fut persécuté et emprisonné. Ce valeureux et honnête capitaine mourut le 26 octobre 1834.

Dessaix (François-André-Lubin), né à Thonon, le 10 mai 1767, frère du précédent, servit en 1790 dans la garde nationale de Paris et ensuite dans les *Allobroges* avec lesquels il fit brillamment les campagnes du midi de la France et d'Italie. Il fut aide-de-camp de son frère en 1803 et blessé et décoré à Wagram. Il fit la campagne de Russie en qualité de chef de bataillon et fut encore aide-de-camp de son frère en 1814 et 1815. Retraité en 1817, il mourut à Thonon le 3 novembre 1837.

Dessaix (Claude-François), né à Thonon, le 15 septembre 1770, autre frère du général, entra dans les *Allobroges* en 1792 et se fit remarquer par sa grande bravoure ; devenu capitaine de carabiniers de la légion, il fut tué à Oms le 2 mai 1794.

Dessaix (Jean-François-Aimé), né à Thonon, le 20 mars 1774, autre frère du général, s'engagea aussi dans les *Allobroges*, devint capitaine, se distingua dans la Cerdagne espagnole et en Italie ; il fut blessé deux fois grièvement, et fait deux fois prisonnier. Il quitta le service en 1802 et se fit recevoir avocat. Il est mort à Thonon le 18 juin 1853.

Dessaix (Jean-Marie-Adolphe), né à Thonon, le 21 décembre 1781, quatrième frère du général, fut chirurgien militaire depuis 1807 ; il fit campagne en Italie, en Dalmatie, puis entra dans la division de son frère où il resta jusqu'en 1812 ; il fut fait prisonnier à Smolensk et ne revint de Russie qu'en 1814. En 1815, il rentra dans la division de son frère et fut décoré. Il est mort à Lyon, le 18 mai 1844.

Favre (Jean-François), né Thonon, le 11 avril 1764, s'engagea dans les Suisses à Versailles, en 1782 ; il devint chef de bataillon en 1793 et adjudant chef de brigade en 1794. Il fut réformé en 1796 pour blessures, mais il rentra au service au moment de l'invasion de la France par l'étranger, et fut chef d'état-major du général Dessaix, en 1814 et 1815.

Royer (François-Michel), né à Thonon, en 1770, s'engagea en 1792 dans les volontaires du Mont-Blanc et devint lieutenant-colonel en 1813 ; il commanda un bataillon de Jeune-Garde à la défense de Soissons. Il fut retraité en 1834.

Royer eut deux frères, militaires valeureux comme lui ; l'un, capitaine de dragons, fut tué à l'ennemi ; l'autre, capitaine dans les *Allobroges* en 1794, fut retraité pour blessures, et reprit du service en 1815 sous le général Dessaix.

Souvéran (Placide), né le 19 octobre 1759 à Thonon, s'engagea dans les *Allobroges* en 1792 et devint chef de bataillon l'année suivante. Il fut tué

le 2 mai 1794 à Oms, laissant la réputation d'un brave et intelligent officier.

Bétemps (François-Pierre-Nicolas), né à Thonon, en 1770, s'engagea dans les *Allobroges* en 1792; il fut blessé à Lans-le-Bourg en 1792 et au passage de la Durance en 1793; il devint capitaine en 1794 et adjudant de 1re classe en 1798. Il fut retraité en 1811.

Chappuis (N.), né à Concize, près de Thonon, en 1767, s'engagea dans les dragons allobroges en 1792; il devint capitaine au 15e dragons en 1799, se distingua en Espagne et en Portugal en 1809 après avoir conquis le grade de chef d'escadrons.

Rey (Pierre-Joseph), né à Mégevette, le 22 avril 1770, devint évêque d'Annecy C'était un esprit distingué et un homme érudit. Il est mort le 31 janvier 1842, à Annecy.

Dessaix (Joseph), né aux Allinges, le 7 mai 1817, fut un publiciste et un historien des plus remarquables de la Savoie. Ses nombreux travaux historiques lui ont acquis une grande réputation dans la région des Alpes. C'était un chercheur érudit et très habile à mettre en œuvre les documents qu'il savait toujours choisir avec discernement. Il fut le fondateur de la Société d'histoire et d'archéologie de Chambéry, et l'auteur du chant patriotique savoisien les *Allobroges*. Il est mort le 30 octobre 1870, à Évian.

SAVOIE

ARRONDISSEMENT DE CHAMBÉRY

Canton d'Aix-les-Bains.

Seyssel (Claude de), né à Aix-les-Bains vers 1450, fut d'abord docteur en droit et professeur d'éloquence à Turin. Ensuite d'événements politiques, Claude de Seyssel se rendit en France où, recommandé par le cardinal d'Amboise à Louis XII, il fut employé dans diverses missions importantes ; ayant embrassé la carrière ecclésiastique, il fut élu évêque de Marseille, siège qu'il n'occupa pas, puis il accepta le poste d'archevêque de Turin qui lui fut offert par le duc de Savoie. Il a laissé une grande réputation surtout comme écrivain, et il passe pour avoir été le premier qui ait écrit avec quelque netteté la langue française. Il a publié de nombreux ouvrages ainsi que des traductions estimées d'anciens auteurs latins et grecs. Il est mort le 31 mai 1520.

Bally (Philibert-Albert ou Antoine), né à Grésy-sur-Aix, le 1er mars 1605, religieux barnabite, devint évêque d'Aoste et conseiller d'Etat du duc de Savoie Amédée Ier. Il était orateur, écrivain en prose et en vers. Il fut l'un des fondateurs de l'Académie littéraire de Turin en 1678. Il est mort le 3 avril 1691.

Forestier (François-Louis), né à Aix-les-Bains, le 3 mars 1776, s'engagea dans les chasseurs allobroges en 1792 ; il fit avec ces valeureux soldats les campagnes du midi de la France et d'Italie, et se distingua dans plusieurs affaires, notamment à Pignerol où, avec une dizaine de hussards, il fit prisonniers 300 Autrichiens. Nommé aide-de-camp du général Duhesme, il suivit cet officier pendant plusieurs années et devint chef d'escadrons. Il fut aussi aide-de-camp du général Berthier, et passa en Allemagne, où il fut blessé à la bataille de Raab. Il fut nommé baron de l'Empire en 1809. Il fit la campagne de Russie, et devint général de brigade en 1813. Blessé grièvement à Brienne en 1814, il mourut des suites de ses blessures.

Forestier (Gaspard-François), né à Aix-les-Bains, le 14 mars 1767, s'engagea en 1792 dans les volontaires du Mont-Blanc, et fit avec distinction, comme le précédent, toutes les campagnes auxquelles prirent part les corps savoisiens. En l'an XII, il était chef d'escadrons. Il assista en 1807 au siège de Stralsund où il fut blessé ; il passa ensuite

à l'armée d'Espagne et il se distingua à Oporto. Sous-chef de l'état-major de l'armée du Midi en 1812, il fut nommé général de brigade en 1813 et attaché au corps d'occupation d'Italie où, en 1814, il commanda une portion de l'avant-garde du vice-roi qu'il sauva même dans une affaire sérieuse. Mis en non-activité en 1815, il fut retraité en 1825 et mourut le 24 avril 1832, à Paris.

Martinel (Joseph-François-Marie de), né à Aix-les-Bains, le 28 octobre 1763, fut d'abord officier dans la légion des campements du roi de Sardaigne. Il prit du service dans les armées françaises après l'annexion de la Savoie à la France, en 1792. Il resta attaché au service topographique, fut chargé de travaux importants et devint colonel. Après 1814, il rentra dans la vie civile et s'établit à Lyon, où, ayant pour champ d'expériences un petit jardin à Perrache, il s'occupa d'arboriculture, d'horticulture et de botanique. Les résultats de ses expériences ont été publiés par la Société Linnéenne de Lyon, ainsi que dans les *Bulletins* de la Société d'encouragement et les *Mémoires* de la Société d'agriculture de la même ville. Il jouit d'une grande réputation dans la région de l'Est. Il est mort le 10 avril 1829, à Lyon.

Perret (Jean-Jacques), né à Aix-les-Bains, le 25 janvier 1762, étant allé en Egypte, étudia la flore de ce pays jusque-là inconnue. Lié avec Berthollet, il fut nommé interprète-adjoint de l'armée d'Egypte.

Mais il ne cessa de faire des études botaniques et se composa un herbier très remarquable, aujourd'hui propriété de la Société d'histoire naturelle de Chambéry. Il a été cité dans plusieurs ouvrages de botanique. Il est mort le 24 mars 1836, à Aix-les-Bains.

Mouxy de Loche (François de), né à Aix-les-Bains, en 1756, fut un entomologiste distingué, membre de l'Académie des sciences de Turin et de plusieurs autres sociétés savantes. Il est mort le 14 mars 1837.

Canton d'Albens.

Michaud (Joseph-François), né à Albens, hameau d'Orly, le 19 juin 1767, se rendit à Paris en 1791 ; il se mêla, comme journaliste royaliste, aux événements politiques de la Révolution. Condamné à mort en 1795, il fut sauvé par Giguet; en 1797, il fut condamné à la déportation, et se réfugia dans le Jura où il resta jusqu'au 18 Brumaire. Sous Napoléon, il continua à rédiger la *Quotidienne* qu'il avait fondée pendant la Révolution, et après la Restauration, il reçut des marques de la reconnaissance royale pour sa fidélité. Tout en faisant le journaliste, J.-F. Michaud s'occupa de littérature et d'histoire ; son ouvrage capital fut l'*Histoire des Croisades* (1811-1819) qui lui a valu une grande

réputation d'historien et d'écrivain. Il est mort le 30 septembre 1839, à Paris.

Michaud (Louis-Gabriel), né à Albens, hameau d'Orly, le 19 janvier 1773, et frère du précédent, d'abord imprimeur à Paris, suivit son frère dans sa carrière politique, et s'exposa plusieurs fois à perdre la vie grâce à ses entreprises hardies. Après la Restauration, il ne s'occupa plus que d'éditer des ouvrages dont le principal est la *Biographie universelle*, qui porte encore son nom; cet ouvrage est le plus connu dans son genre et le plus estimé; pour le mener à bonne fin, L.-G. Michaud s'était adjoint plusieurs Savoisiens dont un, Claude-Marie Pillet, de Chambéry, fut le directeur littéraire de l'entreprise. L.-G. Michaud est mort pauvre, le 8 mars 1858, à Paris.

Mollard (François), né à Albens, le 17 août 1795, s'engagea en 1815 dans les Gardes-du-Corps, à Turin. En 1818, il devint officier dans la brigade de Savoie où il a fourni toute sa carrière. Devenu colonel du 2e régiment de Savoie, il se distingua dans la campagne de 1848, à Valeggio surtout. Général de brigade en 1849, il se fit remarquer à la tête de ses Savoyards à la bataille de la Sforcesca, et notamment à la malheureuse bataille de Novare où, par son courage et son sang-froid, il contribua à atténuer le désastre. Il prit sa retraite en 1852 et mourut près de Turin, le 21 novembre 1864.

Mollard (Philibert), né à Albens, en 1801, frère du précédent, entra aussi dans les Gardes-du-Corps, à Turin, et ensuite dans la brigade de Savoie. En 1848, il était capitaine; nommé major (commandant) dans la brigade d'Aoste, il se distingua à Goïto, où, à la tête de son bataillon, il fit une charge si brillante que la lutte, un instant indécise, tourna à l'avantage de l'armée piémontaise. En 1855, il fut placé à la tête d'une brigade, comme colonel commandant, dans l'armée de Crimée, et gagna les épaulettes de général de brigade. Dans la campagne d'Italie de 1859, il se distingua à la terrible bataille de San-Martino, où 25,000 Piémontais emportèrent des positions défendues par 40,000 Autrichiens. Le soir même, Mollard fut nommé général de division.

Après l'annexion de la Savoie à la France, Philibert Mollard entra dans l'armée française, fut nommé aide-de-camp de Napoléon III et ensuite sénateur. Il est mort le 23 juin 1873, à Chambéry.

Cantons de Chambéry (Nord-Sud).

Pingon (Emmanuel-Philibert de), né à Chambéry, le 18 janvier 1525, étudia le droit à Padoue et fut successivement avocat au Parlement de Savoie, président du Conseil du Genevois à Annecy, conseiller d'Etat, référendaire, vice-grand-chancelier et réformateur de l'Université de Turin. Il a

laissé une réputation de savant historien et a publié plusieurs ouvrages sur la Maison de Savoie. Il est mort en 1582.

Buttet (Marc-Claude de), né à Chambéry, vers 1520, fut un bon versificateur pour son époque. S'étant rendu à Paris, il s'y lia d'amitié avec Ronsard, du Bellay, Daurat et tous les poëtes de ce temps. Son œuvre principale est un poëme intitulé l'*Amalthée*, qui a été réédité plusieurs fois, et en dernier lieu à Lyon, en 1877, avec d'autres de ses poésies. Il est mort vers 1586.

Lucinges (René de), né à Chambéry, dans la seconde moitié du XVIe siècle, fut un homme politique en même temps qu'un écrivain de talent. Comme ambassadeur du duc de Savoie, il signa le traité de Lyon de 1601, qui enleva aux Etats de Savoie, pour les réunir à la France, la Bresse, le Bugey, le Valromey et le pays de Gex, en échange du marquisat de Saluce. Il fut disgracié pour ce fait, et cependant il ne dut pas signer cet abandon important sans en avoir l'autorisation. Ses productions littéraires l'ont placé au rang des bons écrivains de son temps. On ignore la date exacte de sa mort.

Millet de Challes (Claude-François), né à Chambéry, en 1621, entra chez les Jésuites et fut un mathématicien remarquable. Il professa à Marseille, à Paris et à Turin, et publia plusieurs ouvra-

ges de mathématiques très estimés. Ses contemporains ne le désignaient que par ces mots : *Le célèbre mathématicien*. Il est mort en 1678.

Saint-Réal (l'abbé Vichard de), né à Chambéry, en 1639, fut un des historiens les plus célèbres du XVIIe siècle, non point, il faut le dire, un des historiens les plus exacts, mais un de ceux qui peuvent passer pour les meilleurs narrateurs et sont considérés comme ayant beaucoup contribué par leurs écrits à former la langue française. Celui de ses ouvrages qui eut le plus de retentissement fut son *Histoire de la Conjuration contre Venise*, honoré des éloges de Voltaire et de Bayle, et qui, depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours, n'a cessé d'être réédité. Après une vie assez agitée, Saint-Réal vint se fixer à Chambéry, où il mourut en septembre 1692.

Sallier de la Tour (Philibert), né à Chambéry, en 1638, quitta l'ordre des Jésuites pour entrer dans l'administration supérieure à Turin. Il fut le conseiller intime de Victor-Amédée II, et ministre plénipotentiaire. Il présida le congrès de Riswick en 1697, et fut ministre de la guerre. Il mourut en 1707.

Royer (Joseph-Nicolas-Pancrace), né à Chambéry, en 1705, alla à Paris où il se perfectionna dans l'art musical ; il devint maître de musique de la cour, chef d'orchestre de l'Opéra de 1730 à 1733,

maître de musique de la chambre du roi et compositeur du roi en 1754, directeur des concerts spirituels dont il eut le privilège. Il composa plusieurs opéras et des pièces de clavecin en grand nombre. Il est mort le 11 janvier 1755.

Dulac (Joseph), né à Chambéry, en 1706, fut d'abord officier dans le régiment de Savoie ; il passa ensuite dans l'artillerie et se distingua dans les campagnes d'Italie de 1733 à 1737, et de 1742 à 1748 : il fut blessé à la bataille de Parme, commanda l'artillerie sarde au siège de Coni, et devint colonel ; c'était un officier instruit qui a publié plusieurs mémoires spéciaux très estimés, et a puissamment contribué à faire acquérir à l'artillerie piémontaise l'excellente réputation dont elle a joui depuis lors. Il est mort en 1757, à Alexandrie, en Piémont.

Sallier de la Tour (Joseph-François), né à Chambéry, en 1705, devint général d'infanterie en Piémont où il se distingua pendant les guerres de 1733 et 1742. Il fut ambassadeur à Madrid, puis gouverneur de la Savoie. Il créa la Société d'agriculture de Chambéry, et mourut dans cette ville en 1779.

Frézier (Amédée-François), né à Chambéry, en 1682, fut un des ingénieurs militaires français les plus remarquables du XVIIIe siècle. Il devint successivement ingénieur de l'Etat à Saint-Domingue, à

Landau et en Bretagne où il passa la fin de sa vie. De 1712 à 1714, il fit un voyage au Chili et au Pérou, chargé d'une mission du gouvernement. Il a publié la relation de ce voyage et plusieurs ouvrages de mathématiques estimés, qui tous ont été réédités à plusieurs reprises ; la *Relation* de son voyage a été traduite en plusieurs langues. Il est mort le 14 octobre 1773, à Brest.

Dupuy (Amédée), né à Chambéry, le 30 octobre 1710, fut un architecte distingué, estimé par l'illustre Soufflot qui l'employa à la construction du Panthéon à Paris. Il fut inspecteur des travaux entrepris dans le port de Boulogne sur les ordres de Louis XV. Il est mort à Chambéry, en 1783.

Berengier (Jean-François), né à Chambéry, au commencement du XVIIIe siècle, élève de l'illustre peintre Vanloo, se fit remarquer par ses talents artistiques. Après un assez long séjour à Parme, où il se rendit en 1753 et où il peignit plusieurs toiles pour la cour ducale, il revint à Chambéry et y mourut on ne sait précisément en quelle année. Ses tableaux furent presque tous achetés à Parme et en Espagne. Mengs a fait l'éloge de plusieurs de ses œuvres.

Rannaud (N.), né à Chambéry, servit d'abord dans le corps d'armée français qui fut envoyé en 1760 en Espagne, pour opérer contre le Portugal de concert avec l'armée espagnole. Il prit du service

ensuite en Espagne, devint colonel en 1764, et gouverneur de l'île Minorque, où il est mort vers 1793.

Doppet (François-Amédée), né à Chambéry, en mars 1753, fut d'abord médecin. S'étant rendu à Paris, il se mêla activement aux premiers événements de la Révolution française. A la formation de la légion des *Allobroges*, il fut nommé lieutenant-colonel de ce corps qui s'illustra dans maints combats. Il assista au siège de Toulon comme général de brigade, et à celui de Lyon en qualité de général en chef. Il reçut ensuite le commandement supérieur de l'armée des Alpes, de celles de Toulon et des Pyrénées-Orientales.

A la chute des Jacobins, Doppet se retira et du service militaire et de la vie politique; s'il ne fut pas un général de premier ordre, il montra du moins de brillantes qualités et surtout une grande bravoure. Esprit actif, il fut non seulement un politique ardent et un militaire courageux, mais encore un écrivain fécond; il a écrit sur toute espèce de sujets comme médecin, et comme militaire et homme politique. Il est mort à Aix-les-Bains, en 1800.

Berger (Jacques), né à Chambéry, en 1755, fut un peintre estimé à Rome. Il obtint de nombreux succès dans les expositions italiennes de la fin du siècle dernier et du commencement de celui-ci; il peignit des tableaux pour plusieurs églises ou monuments publics, ainsi que pour beaucoup de

riches amateurs anglais ou italiens. Il remporta le premier prix au concours artistique de Milan en 1806. On ignore la date précise de sa mort.

Marthod (Louis-Ignace), né à Chambéry, le 7 novembre 1771, s'engagea dans les *Allobroges* et fit toutes les campagnes de 1792 à l'an VI, dans les Alpes, le Midi, l'Italie et la Suisse. Lieutenant dans le 15e dragons depuis 1794, il se distingua à Vicence en 1796 et à Arcole. Il fit les campagnes d'Égypte et de Syrie comme capitaine, et se fit remarquer à Redesir. Il fut nommé chef d'escadrons en 1803, et fit les campagnes d'Espagne de 1808 à 1811 dans les dragons de la Garde ; pendant ce temps, il fut nommé colonel et créé baron de l'Empire. Il fit la campagne de Russie ; avec un escadron il défit, près de Moscou, une nuée de Cosaques et enfonça un régiment de cuirassiers ; mais, enveloppé par plus de 4,000 Russes, il refusa de se rendre et reçut quatre coups de sabre, eut un bras cassé et la cuisse gauche ouverte. Il mourut des suites de ses blessures le 5 octobre 1812.

Curial (Roch-François-Louis), né à Chambéry, en 1776, s'engagea dans les volontaires du Mont-Blanc en 1794, et fit les campagnes des Alpes et d'Italie. En 1796, il fut nommé sous-lieutenant dans la cavalerie légère et ensuite lieutenant dans le 9e dragons. Il fit partie de l'expédition d'Egypte, se distingua à la bataille des Pyramides. Il devint capitaine aide-de-camp du général Alméras en

l'an VIII, et chef d'escadrons l'année suivante ; il fit les campagnes d'Italie en 1808 et d'Allemagne en 1809. Il a disparu pendant la campagne de Russie, étant inspecteur aux revues du 3e corps des réserves de cavalerie à Wilna.

Du Bourget (Frédéric), né à Chambéry, en 1782, s'engagea dans le 3e cuirassiers en 1803 ; il fut nommé lieutenant et décoré en 1807, étant aide-de-camp du général Pacthod, de Saint-Julien. Capitaine au 10e chasseurs à cheval, il fut aide-de-camp de Dessaix. Ce brave officier eut la tête emportée par un éclat d'obus, à côté de son général, à la fin de la bataille de la Moskowa, le 7 septembre 1812.

Albanis-Beaumont (Jean-François), né à Chambéry, en 1755, fut d'abord ingénieur en Piémont, puis ayant été nommé précepteur des enfants du duc de Glocester vers 1780, il voyagea en Allemagne, en France et en Italie avec ses élèves ; il a publié les relations de ses voyages en français et en anglais. Il s'occupa aussi d'archéologie et publia la *Description des Alpes grecques et cottiennes*, éditée à Paris de 1802 à 1806. Il est mort à La Vernaz (Haute-Savoie), en 1812.

Daquin (Joseph), né à Chambéry, en 1733, fut un médecin aliéniste d'un grand mérite qui, le premier, préconisa la méthode humanitaire pour les soins à donner aux aliénés. Il fut le précurseur

de Pinel et peut être considéré comme un des créateurs de la médecine aliéniste moderne. Il est mort le 12 juillet 1815, à Chambéry.

Maistre (Joseph de), né à Chambéry, le 1er avril 1753, était membre du Sénat de Savoie lorsque la Révolution éclata. Il suivit la fortune et les infortunes du roi de Sardaigne, dont il resta l'ambassadeur en Russie de 1807 à 1817. Il est surtout célèbre comme écrivain politique et comme philosophe, et ses ouvrages sont toujours cités, ses opinions sont toujours discutées par les écrivains modernes. Ce fut un adversaire fougueux des idées révolutionnaires. Il est mort le 25 février 1821, à Turin, étant grand-chancelier du royaume de Sardaigne.

Allouard (Jacques), né à Chambéry, en 1770, s'engagea dans les *Allobroges* en 1792. Sous-lieutenant en 1793 et lieutenant en 1794, il fut de ceux qui passèrent les premiers le pont de Lodi et fut inscrit sur la liste des braves. En 1796, il traversa l'Adige à la nage avec ses hommes et enleva un poste ennemi ; deux mois après, il prit trois canons à la tête de ses carabiniers. Il fut décoré en 1803 et nommé en 1804 capitaine aide-de-camp. Il passa le premier la Piave en 1809 et eut trois chevaux tués sous lui. A Wagram il fut renversé sous son cheval. Cet intrépide officier, criblé de blessures, prit sa retraite en 1811.

Savoye (Claude), né à Chambéry en 1772, s'en-

gagea dans les *Allobroges* qu'il suivit dans toutes leurs campagnes. Il fut blessé au siège de Toulon, à Salo, en 1796, et à Durango (Espagne), en 1808. Il fut retraité en 1811 avec le grade de capitaine. En 1814, il rejoignit le général Dessaix, qui le nomma chef de bataillon; il fut blessé au deuxième combat d'Annecy. Il a été retraité en 1815.

Domenget (Claude-Philibert), né à Chambéry, en 1759, entra dans les Gardes-du-Corps du roi de Sardaigne en 1784, passa en France et fut lieutenant de chasseurs à cheval en 1793. Le 17 septembre, enveloppé par la cavalerie espagnole, il refusa de se rendre et reçut un coup de feu et quarante coups de sabre! Il fut adjudant-commandant en 1814, et chef d'état-major du général Dessaix en 1815, à Lyon et en Savoie.

Sallier de la Tour (Amédée-Joseph), né à Chambéry, en 1735, fils de Philibert, fut un militaire valeureux qui servit dans les armées sardes, avec lesquelles il fit avec distinction toutes les campagnes d'Italie jusqu'en 1800. Il fut créé maréchal de Savoie et nommé gouverneur de plusieurs villes en Piémont. Il est mort à Turin, le 23 mars 1820.

Marin (Anthelme), né à Chambéry, vers 1760, fut un des partisans les plus actifs de la réunion de la Savoie à la France, en 1792. Il fut nommé député du Mont-Blanc à la Convention. Il entra au Conseil

des Cinq-Cents après le 13 Vendémiaire, et il en sortit en 1798. Il resta dans la magistrature jusqu'en 1811. Il était, en même temps que jurisconsulte distingué, peintre et botaniste ; il donna ses collections d'histoire naturelle à l'école secondaire de Chambéry. Il était membre de l'Académie de législation de Paris. Il est mort en 1825.

Pillet (Claude-Marie), né à Chambéry, le 17 mai 1771, alla à Paris où il se perfectionna dans un grand nombre de connaissances scientifiques, au point de devenir presque encyclopédique. L.-G. Michaud lui confia la direction de la *Biographie universelle* dont il surveilla la composition jusqu'au 24e volume. Pillet prenait à peine le temps de dormir et de manger ; il usa sa santé par le travail et les privations. Il mourut le 5 février 1826, à Paris.

Pillet (Louis-Marie), né à Chambéry, le 18 avril 1775, s'engagea dans les volontaires du Mont-Blanc, avec lesquels il fit les campagnes des Pyrénées-Orientales et d'Italie. Nommé chef de bataillon en l'an VII, il se distingua dans la vallée de Suze. Il fit ensuite les campagnes de Russie, de Pologne et du Nord, de 1806 à 1809. Colonel en 1812, il fut envoyé en Espagne, se distingua aux combats d'Yecla, de Villena, de Castella et de Barja en 1813, et fut cité à l'ordre de l'armée. Retraité en 1814, il mourut en 1830.

Montgelaz (Fanny), née à Chambéry, en 1769,

fut un écrivain de mérite. Son principal ouvrage, intitulé : *De l'influence des femmes sur les mœurs*, obtint un légitime succès et fut l'objet d'une appréciation élogieuse de Charles Nodier, dans le *Journal des Débats* du 19 octobre 1830. Elle mourut en 1830.

Boigne (Leborgne de), né à Chambéry, en 1751, partit pour les Indes où il devint généralissime des troupes de Mahadji-Sindiah. A la tête d'un corps de 6,000 hommes, il défit, en 1790, une armée de 45,000 hommes; à Patan, à la tête d'un bataillon, il décida la victoire sur Ismaël-Beig uni aux Rajeponts, s'empara de cent canons, de deux cents drapeaux et fit 15,000 prisonniers. Revenu dans sa patrie, possesseur d'une grande fortune, il dota Chambéry de plusieurs établissements de bienfaisance, suivant ainsi l'exemple de la plupart de ses compatriotes qui, dans la fortune, n'ont jamais oublié leur pays. Il est mort à Chambéry, le 21 juin 1830.

Bellegarde (Henri, comte de), né à Chambéry, en 1758, devint un des meilleurs généraux de l'Autriche, au commencement de ce siècle. Son père, comte de Saint-Romain, était parti pour l'Allemagne et était devenu général d'artillerie en Saxe et premier ministre de l'Electeur; un de ses oncles était aussi général en Saxe. Henri resta à son tour en Allemagne. Il fit avec distinction, dans l'armée autrichienne, toutes les campagnes d'Italie depuis

1792. En 1805, il fut président du conseil de guerre aulique; il fut nommé feld-maréchal et gouverneur de diverses provinces autrichiennes. Il est mort à Vérone, en 1831.

Guy (François), né à Chambéry, en 1757, fut un ami des lettres et des écrivains. Il a fondé un prix de poésie qui est décerné par l'Académie de Savoie. Il est mort en 1831.

Guillet (Pierre), né à Chambéry, en 1765, fut d'abord volontaire dans les Gardes-du-Corps du roi de Sardaigne, et ensuite soldat dans l'armée espagnole. Après l'annexion de la Savoie à la France, il entra comme lieutenant dans les volontaires du Mont-Blanc; il se distingua à l'armée des Pyrénées-Orientales et surtout dans la retraite du 1er Nivôse où, seul, il fit reculer un escadron espagnol. Il fut nommé général de brigade en l'an VIII et fit toutes les campagnes de Portugal, d'Italie ; il suivit Marmont en Dalmatie. Accusé de s'être montré trop rigoureux dans une mission qui lui avait été confiée dans les îles de la Brazza et de la Solta, il fut rappelé à Milan en 1807 et mis en non-activité en 1809. Il est mort au fort de Fenestrelles, en 1836.

Caffe (Charles-Joseph), né à Chambéry, en 1751, après une vie assez agitée, de docteur en droit, devint capitaine d'une compagnie franche en 1793 et ensuite commandant du Mont-Cenis, poste qu'il

occupa longtemps ; il fut fait prisonnier en 1799, puis réinstallé dans son poste. Il prit sa retraite en 1806. Sentant sa fin approcher, il se fit transporter aux Invalides, où il mourut le 10 décembre 1833.

Montgelaz (Maximilien, Garnerin de), né à Chambéry, dans la dernière moitié du XVIIIe siècle, devint lieutenant-général en Bavière.

Son fils, **Maximilien-Joseph**, fut ministre de l'intérieur du roi de Bavière et se fit remarquer par les réformes nombreuses qu'il apporta dans l'administration ; il fut aussi ambassadeur et contribua à maintenir l'union entre la Bavière et la France pendant les guerres d'Allemagne ; il est mort le 13 juin 1838.

Raymond (Georges-Marie), né à Chambéry, en 1769, se livra à l'étude des sciences et, sans sortir de sa ville natale, devint un véritable savant ; mathématicien, physicien, philosophe, littérateur, il a écrit sur tous les sujets. Il devint membre correspondant de la plus grande partie des sociétés savantes de l'Europe, et fut un des fondateurs de l'Académie de Savoie. Il est mort le 24 avril 1839, laissant un fils, **Claude-Melchior**, qui se fit aussi remarquer par sa science, ses connaissances multiples, et qui est mort en 1854.

Dumas (Jacques-Marie), né à Chambéry, vers 1760, avocat distingué, fut élu député du Mont-

Blanc à la Convention, en 1793, et au Conseil des Cinq-Cents, en 1795. Rentré dans la magistrature, il remplit les fonctions de ministère public à Chambéry de 1797 à 1800 et fut élu ensuite député au Corps législatif où il resta jusqu'en 1803. A la Restauration, il se fit inscrire au barreau de Chambéry ; il est mort en 1839, dans cette ville.

Bonjean (Jean-Louis), né à Chambéry, le 19 juillet 1780, élève de Jussieu, fut un botaniste très-distingué. Tous les botanistes du commencement de ce siècle l'ont cité à plusieurs reprises, et un grand nombre de sociétés savantes se l'associèrent comme membre correspondant. Des botanistes étrangers ont donné son nom à des plantes nouvelles. Il est mort en mars 1846, à Chambéry.

Maistre (Xavier de), frère cadet de Joseph, né à Chambéry, en octobre 1763, fut d'abord officier dans l'armée piémontaise. Lorsque la Savoie et le Piémont furent réunis à la France, il prit du service en Russie où il devint général. Mais ce fut par ses productions littéraires qu'il acquit une grande réputation. Son *Voyage autour de ma chambre*, son *Lépreux de la cité d'Aoste*, sa *Jeune Sibérienne* sont considérés comme des modèles de style, et ont pris rang dans les classiques français. Il est mort le 12 juin 1852, à Saint-Pétersbourg.

Bernard (Jenny), née à Chambéry, le 12 août 1795, a publié deux volumes de poésie couronnés

par l'Académie de Savoie. Elle est morte le 2 juin 1853.

Peytavin (Jean-Baptiste), né à Chambéry, en 1768, élève du célèbre David, fut un artiste d'un assez grand mérite ; il a peint de nombreux tableaux. Il était, en même temps qu'artiste, homme de science et de littérature. Il est mort en 1855, à Chambéry.

Ménabréa (Léon), né à Bassens, près de Chambéry, le 2 avril 1802, devint conseiller à la cour d'appel de Chambéry. Il fut l'historien de Savoie le plus remarquable de notre époque ; le premier, il étudia sérieusement les chroniques, les chartes, les archives publiques pour en extraire des renseignements précis qu'il mit en œuvre avec méthode et exactitude. Travailleur assidu, il a publié un grand nombre d'ouvrages historiques et a laissé des manuscrits qui formaient seize volumes in-8°. Il est mort le 24 mai 1857, à Chambéry.

Sallier de la Tour (Victor-Amédée), né à Chambéry en 1774, fils d'Amédée-Joseph, servit comme son père dans les armées sardes pendant les guerres de la Révolution, et commanda en chef un corps de troupes en 1815. Il fut ministre des affaires étrangères pendant tout le règne du roi Charles-Félix, et fut élevé au grade de maréchal de Savoie, en 1835. Il fut le dernier militaire revêtu de cette haute dignité qui a été abolie en 1848. Il est mort à Turin, le 19 janvier 1858.

Janin (baron Antoine), né à Chambéry, le 16 septembre 1775, s'engagea dans la cavalerie en 1792; il fut nommé sous-lieutenant en 1793 et employé dans les armées du Nord, de l'Ouest et d'Italie. Il prit ses grades de lieutenant et de capitaine dans la gendarmerie d'élite, et fit partie de la Grande Armée en 1807. Il fut employé ensuite en Espagne, en Autriche, et devint chef d'escadrons en 1810. Il fit les campagnes de Russie en 1812, de Saxe en 1813 et de France en 1814. Après la Restauration, il devint colonel de gendarmerie, maréchal-de-camp, officier de la Légion d'honneur et inspecteur de la gendarmerie. Après 1830, il fut nommé lieutenant-général et commandant de divisions militaires. Il fut élevé au grade de commandeur de la Légion d'honneur en 1823, et à celui de grand-officier en 1827. Il est mort à Osserain, dans les Basses-Pyrénées, en mai 1861.

Chevron (Marguerite), née à Barberaz, près de Chambéry, le 30 mai 1817, n'ayant fait aucunes études préparatoires, mais possédant un réel talent littéraire, a publié de nombreuses pièces de vers très remarquées et dont les principales ont été couronnées par l'Académie de Savoie. Elle est morte le 2 décembre 1862, à Chambéry.

Replat (Jacques), né à Chambéry, le 14 décembre 1807, se fixa à Annecy comme avocat. Il fut un des plus brillants orateurs et écrivains savoisiens de notre époque ; écrivain humoristique en même

temps qu'historien, il s'inspira de Walter-Scott et publia plusieurs romans dans lesquels il retraça, avec beaucoup d'esprit, les anciennes mœurs du pays de Savoie, utilisant aussi les vieilles chroniques; avec son style imagé, il a décrit admirablement nos sites alpestres. Sur une grande scène, il aurait compté au nombre des bons écrivains français. Il est mort à Annecy, le 29 octobre 1866.

Chapperon (Timoléon), né le 31 mars 1808, à Chambéry, fut un chercheur érudit qui réunit un nombre considérable de documents et de notes sur l'histoire de la Savoie; membre de l'Académie de Savoie, il a fait à cette compagnie de nombreuses et savantes communications; il a publié des articles variés dans les journaux littéraires, ainsi qu'une étude très remarquable sur Chambéry à la fin du XVIe siècle. Il est mort le 22 octobre 1867, à Chambéry.

Caffe (Paul-Louis-Balthazar), né à Chambéry, le 29 décembre 1803, fils de Charles-Joseph Caffe cité plus haut, se fit recevoir docteur en médecine à Paris. Interne à l'Hôtel-Dieu en 1829, chef de clinique en 1834 dans le même hôpital, il fut un des meilleurs élèves de Dupuytren et de Sanson. S'étant fixé à Paris, il y obtint de brillants succès; il a publié de nombreux mémoires dans les journaux de médecine et a fondé un recueil, le *Journal des connaissances médicales*, qu'il rédigea presque jusqu'au jour de sa mort. Il se fit remarquer par

son attachement patriotique pour la Savoie dont il s'étudia à faire connaître et les hommes et l'histoire, ce qui doit lui attirer la reconnaissance de ses concitoyens. Il est mort près de Chambéry, le 19 janvier 1876.

Lanfrey (Pierre), né à Chambéry, le 26 octobre 1828, fit son cours de droit à Grenoble et se fit recevoir docteur en droit à Turin. Abandonnant la carrière du barreau, il alla habiter Paris où sa vocation littéraire l'appelait. Après des luttes pénibles et des désillusions de toutes sortes, il publia en 1855 son premier ouvrage qui lui valut d'emblée une grande réputation. Dès lors, il collabora à plusieurs journaux et continua ses études historiques. Son dernier et plus important ouvrage fut une *Histoire de Napoléon* Ier, dont il ne publia que les cinq premiers volumes. Entraîné dans la vie politique, il fut élu député en 1871 par le département des Bouches-du-Rhône, et siégea dans le centre-gauche de l'Assemblée nationale. En 1872, il fut nommé ministre plénipotentiaire de France à Berne, et en 1875 sénateur inamovible. Atteint d'une maladie mortelle, il se rendit à Billière, dans les Pyrénées, où il mourut le 16 novembre 1877.

Il faut inscrire ici deux noms d'hommes illustres qui, bien que nés dans une province ne faisant plus partie du pays de Savoie, sont restés attachés à leur ancienne patrie : **Antoine Favre** et son fils

Favre de Vaugelas, nés dans la Bresse, alors que cette province appartenait à la Maison de Savoie qui la perdit en 1601 par le traité de Lyon.

Antoine Favre, président du conseil du Genevois à Annecy, où il demeura pendant quatorze ans, et ensuite premier président du Sénat à Chambéry en 1610, naquit à Bourg en 1557. Il fut un jurisconsulte illustre et renommé dans l'Europe entière ; ses ouvrages de droit eurent un grand retentissement. Il est mort en 1624, à Chambéry, où une statue lui a été élevée.

Favre de Vaugelas, né en 1585, à Meximieux, ayant fait ses premières études à Annecy, se rendit en 1618 à Paris où il s'adonna à l'étude des lettres ; son nom a passé à la postérité grâce à son ouvrage intitulé: *Remarques sur la langue française*, qui lui a valu le titre de premier grammairien français. Il fut aussi un des premiers membres de l'Académie française, et mourut en 1650.

Il faut signaler encore que le célèbre médecin **André du Laurens**, né à Tarascon en 1559, professeur à la faculté de Montpellier, médecin de Henri IV et auteur d'un grand nombre d'ouvrages, était le fils de Louis du Laurens, né en 1511, au hameau du Pugnet, près de Chambéry.

Canton de Chamoux.

Pas de nom à citer.

Canton du Châtelard.

Carrier (Jean-Baptiste), né au Châtelard, en 1770, fut d'abord professeur suppléant à la faculté de droit de Grenoble, et devint professeur de droit civil à celle de Dijon. Il fut un savant jurisconsulte et l'auteur de plusieurs ouvrages de droit estimés. Il est mort en 1841.

Canton de la Motte-Servolex.

Métral (Antoine-Marie-Thérèse), né à la Motte-Servolex, en 1778, fut d'abord avocat distingué à Grenoble. Ayant abandonné la carrière du barreau, il se rendit à Paris où il se livra exclusivement à l'étude des lettres et où il obtint une certaine notoriété comme publiciste. Il a publié de nombreux ouvrages et collaboré à plusieurs recueils littéraires, entre autres à la *Revue encyclopédique* et au *Bulletin universel des Sciences* où il a inséré un grand nombre d'articles. Il est mort en 1839.

Canton de la Rochette.

Simond (Jean-Baptiste), né à La Rochette, en 1692, devint juge-mage (soit président de tribunal)

à Annecy, à l'époque où résida dans cette ville J.-J. Rousseau, qui l'a rendu célèbre par le portrait qu'il en a fait dans ses *Confessions*. Simond aimait les lettres et les arts ; il a été un des bienfaiteurs de la bibliothèque et des hospices civils d'Annecy, auxquels il légua, à la première, ses livres, aux seconds, toute sa fortune. Il est mort le 23 juin 1748, à Annecy.

Pillet (Humbert), prêtre, né à la Trinité, le 3 septembre 1812, a été le fondateur de l'Ecole des Sourds-Muets de Chambéry. Il est mort le 11 octobre 1852.

Gex (Amélie), née à la Chapelle-Blanche, le 25 octobre 1835, poëte de talent, fut couronnée par la Société Florimontane d'Annecy en 1874 et 1879, par l'Académie de Savoie en 1877, 1878 et 1882, et par la Société d'encouragement au bien en 1881. Elle est morte le 18 juin 1883, à Chambéry.

Canton des Échelles.

Cavat (Balthazar), né aux Echelles, dans la première moitié du XVIe siècle, se fit jésuite et fut un des compagnons de Le Jay, d'Aïze. Il prêcha avec succès et professa la théologie en Allemagne. Il a publié plusieurs ouvrages religieux à Ingolstadt, en Bavière, à partir de 1611. On ignore la date de sa mort.

Saint-Bertrand (Bonne de Savardin), né aux Echelles, en 1748, devint officier supérieur dans l'armée hollandaise ; il est mort à la fin du XVIIIe siècle.

Riondel (N.), né aux Echelles, fut un valeureux officier des armées de la République. Il fut tué au combat de Dego (Italie) en 1796 ; il commandait la 69e demi-brigade.

Canton de Montmélian.

Chignin (Saint Anthelme de), né au château de Chignin, en 1106, fut sacré évêque de Belley par le pape Alexandre III, en 1163. Ce pontife l'envoya comme légat en Angleterre, en 1169. Sa vie a été écrite par le célèbre Arnaud d'Andilly. Il est mort en 1178.

Bertrand (Bertrand de), né à Montmélian, dans la seconde moitié du XIIIe siècle, fut élu archevêque de Tarentaise en 1297. Il présida les états-généraux de Savoie assemblés à Chambéry, en 1329, pour choisir le successeur du duc Edouard, mort sans héritier direct. La duchesse de Bretagne, fille de ce comte, réclamant la succession de son père, de Bertrand répondit que les Etats de Savoie *ne tombaient pas de lance en quenouille*, et l'assemblée

choisit Aimon, dit le Pacifique, frère d'Edouard, pour succéder à ce dernier. Dès lors, l'exclusion des femmes passa comme règle absolue dans la succession des Etats de Savoie. De Bertrand mourut en 1335.

Furbity (Guy), né à Montmélian, vers la fin du xve siècle, religieux dominicain, acquit une certaine célébrité par ses prédications et ses disputes avec les ministres protestants de Genève. Il resta en prison pendant deux ans et n'en sortit que sur les instances du roi François Ier. Il est mort à Montmélian, en 1541.

Gavard (Hyacinthe), né à Montmélian, en 1758, alla à Paris pour suivre des cours de médecine. Elève de Desault, il devint bientôt lui-même professeur d'anatomie à l'école de médecine de Paris; ses cours étaient très suivis, et il s'y faisait remarquer non seulement par sa science, mais encore par une brillante élocution. Il a publié plusieurs traités de médecine. Il est mort à Paris, en 1802.

Pillet-Will (Michel-Frédéric), né à Montmélian, le 26 août 1781, parvint à une haute situation de fortune à Paris, par des spéculations financières. Pendant de nombreuses années, il n'a cessé d'encourager, par ses dons, les institutions et les œuvres utiles dans les deux départements savoisiens. Il est mort à Paris, le 10 février 1860.

Canton du Pont-de-Beauvoisin.

Crétet (Emmanuel), né au Pont-de-Beauvoisin, le 10 février 1747, servit d'abord dans la marine française, puis il se fixa à Paris qu'il quitta au commencement de la Révolution pour s'établir à Dijon. Il fut élu député par la Côte-d'Or au Conseil des Anciens dont il fut nommé président le 23 septembre 1797, et où il s'occupa spécialement de questions d'économie politique; il conçut alors le plan de la Banque de France. Après le 18 Brumaire, il fut nommé conseiller d'Etat, chargé de la direction des ponts-et-chaussées; il fut délégué pour signer le Concordat avec le pape, puis nommé gouverneur de la Banque de France (1806), et enfin ministre de l'intérieur (1807-1809). Habile administrateur, Crétet introduisit de grandes améliorations dans le service de l'enregistrement et des contributions indirectes, dans la comptabilité des communes. Il a contribué aussi à l'établissement du système monétaire décimal. Il fut nommé comte de Champmol le 26 avril 1808. Jusqu'à ce jour, la plupart des biographes l'ont fait naître au Pont-de-Beauvoisin, *Isère;* mais c'est une erreur que démontrent les lettres-patentes d'anoblissement, signées à Bayonne, car ces lettres portent littéralement que Crétet est né au Pont-de-Beauvoisin, *département du Mont-Blanc.*

Crétet est mort à Auteuil, près de Paris, le 28 novembre 1809.

Berlioz (Henri-Joseph), né au Pont-de-Beauvoisin, le 12 juillet 1758, servit d'abord dans les Gardes-du-Corps du roi de Sardaigne. En 1793, il passa au service français et s'enrôla dans la légion des *Allobroges*. Il devint instructeur de la cavalerie à l'armée des Pyrénées, puis aide-de-camp du général Fréjeville; il fit en cette qualité les campagnes des ans V et VI. Nommé chef d'escadrons en l'an VII, il fit brillamment les campagnes d'Italie de l'an VII à l'an IX, et se distingua surtout au passage du Mincio, le 5 Nivôse an IX. Il passa ensuite dans les cuirassiers, fut nommé major au 7e régiment de cette arme en l'an XII et, dans la même année, le premier consul le décora. Berlioz prit sa retraite en 1810 et mourut à Chambéry, le 17 septembre 1840.

Montfalcon (Jean de), né au Pont-de-Beauvoisin le 6 février 1767, d'abord garde-du-corps du roi de Sardaigne en 1786, entra au service militaire en France, en 1793. Il fit toutes les campagnes de la Révolution et devint, très jeune encore, adjudant-général. Il se distingua particulièrement en 1806 à Raguse. En 1813, il se fit remarquer par sa brillante conduite dans la retraite de l'armée d'Italie sur l'Isonzo, et dans l'affaire de Saffnitz. Il fut nommé maréchal de camp le 1er janvier 1814. En 1815, il commandait le département du Cantal ; au

retour de Napoléon, il fut nommé à l'armée des Alpes et servit sous les ordres de son compatriote Dessaix ; il se distingua à Bonneville où, avec une poignée d'hommes, il culbuta un corps nombreux d'Autrichiens ; il se fit ensuite remarquer dans l'Ain et battit les envahisseurs de la France à Dortans. Il cessa tout service après la Restauration, et mourut le 12 mai 1845.

Canton de Ruffieux.

Célestin IV (Geoffroy de Châtillon, pape), né au château de Châtillon vers la fin du XIIe siècle, fut d'abord chanoine à Milan d'où sa mère, sœur du pape Urbain III, était originaire. Il se retira ensuite à Hautecombe ; il sortit de ce couvent en 1227, et fut nommé cardinal-prêtre et évêque de Sainte-Sabine. En 1241, le collège des cardinaux l'élut pape en remplacement de Grégoire IX. Il prit le nom de Célestin IV, mais il n'eut pas le temps d'être couronné et mourut dix-huit jours après son élection.

Juge (Auguste de), né à Serrières, en 1797, fut membre de la cour d'appel de Chambéry, et poëte d'une certaine valeur. Son premier essai, intitulé *Inspirations religieuses*, fut loué par Lamartine. Son *Fabuliste des Alpes*, recueil de fables, renferme ses meilleures productions poétiques. Il est mort au château de Pieullet, près de Rumilly, le 22 janvier 1863.

Canton de Saint-Genix.

Gerbaix de Sonnaz (Guillaume de), né à Gerbaix, vers la fin du XIIe siècle, surnommé le *Guerrier* à cause de sa bravoure, devint grand-maître de l'ordre des Templiers. Il se trouva en 1249 à la prise de Damiette avec le roi saint Louis. L'année suivante, il accompagna le frère de ce dernier, Robert, à la journée de Massoure où ce prince périt. Gerbaix, couvert de blessures, ayant perdu un œil, rejoignit avec peine l'armée des chrétiens. Peu de jours après, il fut tué dans une autre bataille.

Gay (Jean-Charles,) né à Saint-Genix, en 1759, servit d'abord en France dans le régiment de Barrois en 1777, et dans d'autres. Il fit ensuite toutes les campagnes de la République à l'armée d'Italie et en Suisse. Dans les Grisons, avec deux hommes, il s'empara d'un poste entier. Il fut décoré en l'an XII en Hanovre et fait sergent en l'an XIII. Il fit les campagnes de Prusse, d'Autriche et de Pologne, et fut retraité en 1808 ; il mourut en 1845. Son nom est inscrit dans les *Fastes* de la Légion d'honneur.

Canton de Saint-Pierre-d'Albigny.

Vichard de Saint-Réal (Jacques-Alexis), né à Saint-Jean-de-la-Porte, à la fin du XVIIIe siècle, fut

en même temps qu'un administrateur habile, un physicien et un géologue distingué. Il était membre de l'Académie des sciences de Turin, dans les mémoires de laquelle il a publié plusieurs travaux de 1786 à 1800. Il a publié aussi de nombreux mémoires scientifiques.

Borson (l'abbé Etienne), né à Saint-Pierre, le 19 octobre 1758, fut un naturaliste et un chimiste distingué. Protégé par le médecin Allioni, de Turin, il parcourut l'Italie dont il étudia toutes les grandes collections d'histoire naturelle; il se perfectionna à Pavie avec Spallanzani, et à Florence avec l'abbé Fontana. Il se fixa à Turin où il fut nommé conservateur et démonstrateur du cabinet d'histoire naturelle de l'Université. Il a publié plusieurs ouvrages et a fait partie de toutes les sociétés savantes de l'Italie. Il est mort à Turin, en 1829.

Curial (Philibert-Jean-Baptiste-Joseph), né à Saint-Pierre-d'Albigny, le 21 avril 1774, s'engagea dans les volontaires du Mont-Blanc et devint bientôt capitaine. Il fit la campagne d'Égypte et fut nommé chef de bataillon en 1799. En 1804, il devint colonel du 88e d'infanterie. Après Austerlitz, il fut décoré et nommé colonel-général des chasseurs à pied de la Garde. S'étant distingué à Eylau et à Friedland, il reçut les grades de colonel-commandant et de général de brigade. A Essling, il enleva le village de ce nom et décida la victoire; il fut nommé général de division le 5 juin 1809. Il fit la

campagne de Russie avec la plus grande distinction. Ayant fait sa soumission à Louis XVIII, ce roi le créa pair de France. Dans les Cent-Jours, il rejoignit Napoléon et combattit bravement à Waterloo. Après la Restauration, il conserva ses grades et ses titres auxquels s'ajoutèrent ceux de chambellan et de grand-maître de la garde-robe du roi. Il fit la guerre d'Espagne en 1823. Après le sacre de Charles X, il se retira du service pour raison de santé. Voyant sa fin approcher, il se fit transporter chez le roi et l'avertit de l'approche de la révolution qui devait renverser le trône de la branche aînée. Il mourut à Paris, le 29 mai 1829.

Un de ses fils fut aussi militaire et devint aide-de-camp de Suchet, le futur maréchal, et fut tué à Pultusck en 1807.

Coppier (Joseph-François), né à Saint-Pierre-d'Albigny, en 1771, s'engagea dans les volontaires de l'Isère, passa ensuite dans les guides de Kellermann et dans ceux de Bonaparte en l'an IV. Il se fit remarquer à Marengo ; fut nommé sous-lieutenant en 1802, lieutenant en 1803 et décoré, capitaine en 1806. Il passa en Espagne en 1808 et fut tué en 1809 à la bataille de Talaveira. Le nom de ce brave est inscrit dans les *Fastes* de la Légion d'honneur.

Canton de Yenne.

Courtois d'Arcollières (Etienne), né à Yenne,

dans le commencement du XVIe siècle, se trouva à la bataille de Pavie, en 1525, où François Ier, roi de France, fut fait prisonnier par les troupes espagnoles. Faisant partie des Gardes-du-Corps du roi, il défendit celui-ci avec une telle bravoure qu'il roula dans la poussière criblé de blessures, après avoir relevé deux fois François Ier tombé de cheval. Celui-ci voulut le voir, l'embrassa et lui dit qu'il était *courtois de nom et d'effet ;* il l'autorisa à placer dans les armoiries de sa maison, en souvenir de sa brillante conduite, deux fleurs de lys d'or et une épée d'argent. On ignore la date de sa mort.

Granier (Dom Claude de), né à Yenne, en 1540, d'abord prieur de l'abbaye de Talloires, près d'Annecy, devint évêque de Genève-Annecy en 1578. Ce fut pendant son épiscopat que François de Sales se fit connaître par ses prédications en Chablais. Il mourut au château de Polinge, le 17 septembre 1602.

ARRONDISSEMENT D'ALBERTVILLE

Canton d'Albertville.

Nicolas II (Ghérald de Chevron, le pape), né au château de Chevron, à la fin du xe siècle, devint évêque de Florence et fut élu pape le 28 décembre 1058 comme successeur d'Etienne IX, et en opposition à Benoît X nommé par une faction de cardinaux. Il déposa ce dernier qui se soumit, et il fut sacré au commencement de janvier 1059. Il mourut à Florence, le 24 juin 1061.

Montserraz (Pierre-François), né le 5 février 1758, à Albertville (L'Hôpital), s'engagea en 1791 dans les volontaires de Paris, devint capitaine en 1793 et chef de bataillon en 1794 dans l'infanterie légère; il se distingua à l'armée du Rhin sous Pichegru et Moreau. Il se fit remarquer en 1798 à Sion, dans l'armée d'Helvétie, en Italie où il fut nommé colonel sur le champ de bataille, le 13 juin 1799. Il prit l'île d'Elbe aux Napolitains et fut

décoré en 1803. Le 11 juillet 1806, il fut nommé colonel des grenadiers de la garde du roi de Naples, et se distingua à Capri en 1808. L'année suivante, il fut nommé général de brigade et commandant de la place de Naples. En 1814, il obtint le grade de lieutenant-général, se retira du service après la Restauration, et mourut à Meudon, le 27 septembre 1820.

Genoux (Claude), né à Saint-Sigismond, le 19 mars 1811, partit comme ramoneur; il parcourut la France, voire une partie de l'Amérique; d'humeur un peu vagabonde, il ne se fixa à Paris qu'après plusieurs années de pérégrinations ininterrompues. Il ne se trouva jamais sur le chemin de la fortune, quoique intelligent et laborieux. Il est connu par ses publications dont la première, *les Mémoires d'un enfant de la Savoie*, lui a fait un instant une certaine réputation. Il est mort le 7 septembre 1874, à Paris.

Canton de Beaufort.

Beaufort (Jean de), qu'on pense être né à Beaufort, entra dans la magistrature et devint grand-chancelier de Savoie en 1420. Il fut le collaborateur de Nicod Festi, de Sallanches, pour la rédaction du code de lois intitulé : *Statuta Sabaudiæ*, et publié en 1430 par le duc Amédée VIII.

Febvre (Jean-Baptiste), né à Beaufort, dans le milieu du XVIIe siècle, fut cavalier de la compagnie des gardes du duc d'Enghien, et devint gouverneur de Bourgogne et de Bresse. Il se distingua dans plusieurs campagnes et à divers sièges, notamment à la bataille de Senef où Condé battit le prince d'Orange, le 11 août 1674. Febvre se fixa à Dijon, et fut naturalisé Français le 26 mars 1681.

Mansord (Charles-Antoine), jurisconsulte et homme politique, appartenait à une famille de Villard-sur-Doron. On doit supposer, jusqu'à plus exact renseignement, qu'il est né dans cette commune en 1756, qui est bien l'année de sa naissance, ainsi que le prouve la liste des notables du département du Mont-Blanc du 15 Vendémiaire an X, sur laquelle Mansord est inscrit comme ayant alors 45 ans. On trouve sur les registres de baptême, servant de registres de l'état-civil, de la commune de Villard, un Mansord né en 1756, mais il porte le seul prénom de *Joseph* ; il est possible, étant données les erreurs fréquentes observées sur les registres de cette époque, qu'on ait omis les prénoms de *Charles-Antoine*. Au surplus, suivant la tradition constante ayant cours dans la vallée de Beaufort, le jurisconsulte Mansord serait bien né à Villard-sur-Doron. Ces renseignements sont les seuls que l'auteur de ce *Manuel* ait pu recueillir sur le lieu d'origine de l'homme de valeur dont il s'agit.

Mansord était déjà au nombre des avocats les plus distingués au sénat de Savoie, lorsque ce pays fut réuni à la France, en 1792. Il fut élu député suppléant de Chambéry à l'assemblée des Allobroges. Après l'annexion, il fut nommé maire de Chambéry et se fit remarquer par son activité et son dévouement. Elu au Conseil des Cinq-Cents en 1798, il montra les mêmes qualités et rédigea une grande quantité de rapports sur des questions multiples et difficiles ; il prononça plusieurs discours qui furent remarqués ; il combattit la division en deux départements de l'ancienne Savoie.

Après le 18 Brumaire, il fut désigné pour siéger au Corps Législatif où il resta jusqu'en 1803 ; il se retira alors à Chambéry, où il plaida surtout pour les pauvres ; il fut nommé ensuite juge à la Cour criminelle de Chambéry. Après la Restauration, il reprit sa place dans le barreau savoisien et publia plusieurs traités juridiques savants et très appréciés.

Mansord est mort en 1832, à Cruet (canton de Saint-Pierre-d'Albigny), laissant une grande réputation de jurisconsulte dans la région savoisienne.

Martinet (Antoine), né à Queige, en 1802, fut un philosophe et un écrivain religieux fécond ; la plupart de ses ouvrages, publiés à Lyon, eurent un grand succès dans le monde religieux. Il est mort le 17 juin 1871.

Le père du peintre italien, **Odoard Fialetti,** était un membre de la famille Viallet, de Beaufort. Il était professeur de droit à Bologne et avait italianisé son nom en s'appelant *Fialetti.* Son fils Odoard, né à Bologne en 1573, et mort à Venise en 1638, devint un des élèves favoris du Tintoret et fut peintre et graveur d'un grand mérite. Presque toutes les églises de Venise possédaient de ses tableaux.

Il faut rappeler aussi que l'illustre poëte **Ducis,** né à Versailles en 1733, et mort en 1817, membre de l'Académie française en remplacement de Voltaire, appartenait à une famille de Hauteluce, d'où son père était originaire. A plusieurs reprises, dans ses vers et dans ses lettres, Ducis a patriotiquement parlé de son pays d'origine.

Enfin, une des plus grandes illustrations françaises des temps modernes, **Jules Favre,** était originaire de Beaufort; son père, né dans cette localité, s'était établi à Lyon. La famille Favre occupa en Savoie un rang distingué ; un de ses membres exerça à Annecy une haute fonction municipale, celle de *clavaire* ou *clavairoz*, et c'est pour ce motif que le frère cadet de Jules Favre, consul général de France, s'est appelé *Favre-Clavairoz.* Quant à l'illustre orateur, il s'est toujours enorgueilli de son origine savoisienne ; il s'était fait inscrire au nombre des membres de la Société philanthropique savoisienne de Paris.

Canton de Grésy-sur-Isère.

Veyrat (Jean-Pierre), né à Grésy-sur-Isère, le 1er juillet 1810, manifesta de bonne heure de grandes dispositions pour la poésie. Forcé de quitter la Savoie, en 1832, ensuite d'événements politico-religieux qui s'étaient passés à Chambéry, il se réfugia à Lyon et alla ensuite à Paris. Malgré son immense talent, il ne put parvenir à se faire connaître dans la capitale ; réduit à la misère, il implora sa grâce et revint en Savoie en 1837, où il publia *la Coupe de l'exil*, œuvre poétique de haute valeur. Atteint bientôt d'une maladie mortelle, il expira le 9 novembre 1844. Sainte-Beuve a consacré un article élogieux, dans ses *Nouveaux lundis* (Tome X), à ce poëte, le plus remarquable qu'ait fourni la Savoie dans l'époque moderne.

Canton d'Ugines.

Besson (N.), né à Flumet, le 10 février 1717, curé de Chapéry, s'occupa de l'histoire religieuse de la Savoie et fut un savant chercheur d'anciens documents. Il a fourni pour la région savoisienne de nombreuses notes à la *Gallia christiana*, publiée par les Bénédictins. Il a publié lui-même, en 1759, un volume de *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique* de la Savoie, qui sont encore consultés. Il est mort le 26 mai 1763.

ARRONDISSEMENT DE MOUTIERS

Canton d'Aime.

Bovet (Rodolphe), né à Aime, en 1260, devint évêque de Belley. Il est mort en 1322.

Didier (Guillaume), né à Aime, devint évêque de Belley en 1430 et de Verceil en 1437.

Frisat (Jean), né à Aime, fut poëte et historien ; ses ouvrages, écrits en latin, ont été publiés à Chambéry, Lyon et Paris, de 1600 à 1630. Il a publié quelques poésies en français.

Canton du Bourg-Saint-Maurice.

Billiet (Alexis), né aux Chapelles, le 28 février 1783, embrassa la carrière ecclésiastique et devint archevêque de Chambéry, puis cardinal. Il se fit remarquer par sa grande austérité et son érudition. Il a publié plusieurs mémoires savants sur des ma-

tières diverses, dans les annales de l'Académie de Savoie. Il est mort le 30 avril 1873, à Chambéry.

Trésal ou **Trézal** (Jean-Baptiste), né à Hauteville-Gondon, en 1790, fut un médecin lettré qui a publié plusieurs poëmes remarquables, dont l'un, le *Diguement de l'Isère,* fut couronné en 1834 par l'Académie de Savoie. Il a traduit aussi en vers français les *Géorgiques* et les *Eglogues* de Virgile. Ce poëte, qui donna l'exemple salutaire de la culture des lettres au sein de nos plus hautes vallées, est mort le 11 juin 1873, au Bourg-Saint-Maurice.

Il a laissé un fils, **Trésal** (Alexandre), né dans cette dernière localité, le 6 août 1826, aussi médecin philanthrope et écrivain original, dont les œuvres ont été publiées en 1883 à Moûtiers, et qui est mort le 21 juin 1877, dans cette dernière ville.

Canton de Bozel.

Hibord (Claude), né à Bozel, en 1775, médecin, fut le régénérateur des eaux de Brides. Il a laissé une réputation de philanthrope, grâce à son dévouement sans bornes pour les malades pauvres. Il est mort en 1825.

Canton de Moûtiers.

Aigueblanche (Pierre d') né à Aigueblanche, dans le commencement du XIIIe siècle, devint évê-

que d'Herford, en Angleterre. Il est mort à Aigueblanche, le 28 novembre 1269.

Innocent V (Pierre de Tarentaise, le pape), né à Moûtiers, dans la première moitié du XIIIe siècle, se fit dominicain en 1256 et, étant allé à Paris, succéda à saint Thomas d'Aquin dans l'enseignement de la théologie à Paris. Il fut nommé archevêque de Lyon en 1272, et cardinal-évêque d'Ostie, doyen du Sacré-Collège, grand pénitencier en 1274; il prit part au Concile de Lyon dans cette même année. Il fut élu pape le 21 janvier 1276, et mourut le 22 juin suivant. Il a écrit plusieurs ouvrages religieux.

Duplan (Joseph-Marie-Victor), né à Moûtiers, à la fin du XVIIIe siècle, fut d'abord cadet dans la légion des campements sardes, en 1791. Il s'engagea ensuite dans les armées de la République et fit les campagnes de la Révolution; il acquit bientôt une grande réputation de bravoure et devint capitaine. En 1803, il passa à l'armée d'Espagne dans la légion du Midi et se fit remarquer à la prise de Sos; son intrépidité ayant puissamment contribué à la prise de cette ville, il fut mis à l'ordre du jour de l'armée et nommé chef de bataillon au 39e d'infanterie. Il se distingua aussi dans le Val-Carlos en 1813. Après la Restauration, il se retira à Barraux (Isère) où il mourut.

Charvaz (André), né à Hautecourt, le 25 décem-

bre 1793, embrassa la carrière ecclésiastique et devint professeur de théologie à Moûtiers. Renommé pour sa science et son caractère, il fut choisi par Charles-Albert, alors simplement prince de Carignan, pour être le précepteur des princes Victor-Emmanuel, duc de Savoie, et Ferdinand, duc de Gênes. Il fut nommé évêque de Pignerol en 1833, conseiller privé du roi et membre du Conseil d'Etat en 1847. L'année suivante, il donna sa démission d'évêque ; puis, Charles-Albert l'ayant désigné en 1852 pour occuper le siège archiépiscopal de Gênes, il accepta ce poste difficile après beaucoup d'hésitation, et l'occupa avec distinction jusqu'en 1869, année où l'âge et la maladie le forcèrent à donner sa démission. Il se retira à Moûtiers où il mourut le 18 octobre 1870. Il est l'auteur d'un grand nombre de publications religieuses dont quelques-unes ont été très-remarquées.

On doit signaler que la famille d'un homme ayant joué un rôle considérable dans le mouvement libéral des Provinces-Unies, à la fin du XVIe siècle, Philippe Marnix, était originaire du canton de Moûtiers. Marnix est né à Bruxelles en 1530, et est mort en 1598 à Leyde.

ARRONDISSEMENT DE SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE

Canton d'Aiguebelle.

Châteauneuf (François de Castagneri, abbé de), né à Argentines, vers 1645, alla s'établir à Paris où il se lia avec Boileau et la plupart des littérateurs de son temps ; il était lui-même un homme d'esprit et de savoir, et s'occupa d'art musical et de littérature. En 1697, il accompagna en Pologne l'abbé de Polignac, pour travailler à l'élection du prince de Conti au trône. Il fut le parrain de Voltaire. Il a composé deux ouvrages sur la *Musique des anciens* qui n'ont été édités que longtemps après sa mort, arrivée en 1708.

Châteauneuf (Pierre-Antoine de Castagneri, marquis de), né à Argentines vers 1644, alla aussi à Paris où il devint conseiller au Parlement. Il fut envoyé comme ambassadeur à Constantinople, en Portugal et en Hollande. Il accompagna Voltaire dans son premier voyage à La Haye, en 1713. Il fut prévôt des marchands de Paris sous la Régence. Il est mort en 1728.

Canton de La Chambre.

Chambre (Philippe de la), était d'une puissante famille seigneuriale qui tira son nom de la Chambre où elle possédait un château fort détruit en 1536, dans la guerre contre François Ier. Philippe de la Chambre fut évêque de Boulogne et de Belley et le pape Clément VII le créa cardinal en 1533. Il présida les états-généraux de Savoie en 1529. Il mourut en 1550, évêque de Frascati, après avoir joué un rôle important à la cour de Rome.

Il eut un neveu, **Antoine,** qui devint évêque de Belley, en 1552, et assista au concile de Trente.

Rancurel (Raymond), né à Montémont, en 1519, fut un peintre et un sculpteur de talent en même temps qu'un miniaturiste de goût ; il travailla dans plusieurs villes de France et pour l'ornementation des palais royaux. Il est mort à Arras, en 1582.

Canton de Lans-le-Bourg.

Fodéré (Jacques), né à Bessans, dans la dernière moitié du XVIe siècle, entra dans les ordres religieux, fut reçu docteur en théologie à Paris où il professa avec succès pendant plusieurs années. Il revint en Savoie où il se consacra à la prédication. Il a publié plusieurs ouvrages qui ont été imprimés

à Lyon de 1606 à 1619. On ignore l'époque de sa mort qui ne put arriver qu'après 1623.

Angley (Guillaume), né à Termignon, dans le commencement du XVIIIe siècle, fut un artiste de talent qui devint peintre ordinaire du roi d'Espagne, Philippe V. Il excellait dans la peinture des animaux et du paysage. Après avoir fait une certaine fortune à Madrid, il vint s'établir à Chambéry où il mourut en 1772.

Poncet (les frères Ambroise et Jules), nés, le premier en 1835, et le second en 1838, à Lans-le-Bourg, partirent en 1851 avec leur oncle, Alexandre Vaudey, de Saint-Michel, hardi voyageur qui avait déjà exploré le cours du Nil et qui voulait entreprendre de nouveaux voyages dans les mêmes contrées. Vaudey ayant été massacré en mars 1854 près de Gondokoro, les frères Poncet restèrent seuls au cœur de l'Afrique. Malgré leur jeunesse, ils continuèrent leurs explorations avec un remarquable courage, firent de précieuses découvertes géographiques et établirent même plusieurs factoreries. Les premiers, ils émirent l'idée d'une communication possible du Niger avec le Nil par les lacs équatoriaux. L'un d'eux eut l'honneur d'être le premier qui conçut le projet d'un chemin de fer de Sovakim à Karthoum. Modestes et désintéressés, les frères Poncet ne songèrent pas assez tôt à tirer un parti matériel de l'expérience qu'ils avaient acquise après vingt années passées sous les climats les plus meur-

triers. Ils moururent tous deux sans aucune fortune. Jules a publié une relation de ses voyages intitulée *le Fleuve Blanc*, que Schweinfurt a considérée comme la meilleure publication qui ait été faite sur le Nil Blanc et le Haut Nil. M. de Lesseps sollicita pour Jules la croix de la Légion d'honneur qu'il ne put obtenir.

Ambroise Poncet est mort à Alexandrie, en Egypte, en novembre 1868, et Jules, à Paris, le 29 août 1873.

Canton de Modane.

Combet (le curé Esprit), né à Saint-André, en 1741, fut le premier qui s'occupa de l'histoire particulière de la Maurienne; il a publié, entre autres travaux, l'*Histoire chronologique des évêques de Maurienne*, et un mémoire sur l'ancienneté, les noms et la situation de cette province. Il est mort en 1814.

Canton de Saint-Jean-de-Maurienne.

Martin (Nicolas), né à Saint-Jean-de-Maurienne, au commencement du XVIe siècle, se fit une certaine réputation en France comme poëte et musicien. Ses œuvres ont été publiées à Lyon en 1555-1556.

Rapin de Thoiras (Philibert), né à Saint-Jean-de-Maurienne, au commencement du XVIe siècle, et d'une famille originaire de Valloire, vint avec trois de ses frères s'établir dans le midi de la France sous le règne de François Ier. Il devint gouverneur de Montauban ; ayant embrassé la religion réformée, il fut le chef des protestants du Dauphiné, de la Provence, du Languedoc et de la Guyenne. Il fut décapité en 1568, après arrêt du Parlement de Toulouse, et contrairement aux traités passés avec le roi. Sa mort fut vengée par les soldats réformés qui incendièrent les maisons des conseillers. Il fut le bisaïeul de **Paul Rapin de Thoiras**, historien français, qui eut une grande réputation.

Chérubin (le Père), de Maurienne, présumé né à Saint-Jean, entra dans l'ordre des Capucins et fut un ardent prédicateur dans la dernière moitié du XVIe siècle. Eloquent, très instruit, il combattit avec succès la Réforme en Chablais en même temps que saint François de Sales, ainsi qu'en Valais et à Fribourg ; il fut en grande partie cause que ces régions restèrent attachées à l'Eglise catholique qu'elles n'ont jamais abandonnée depuis cette époque. Il est mort le 2 juillet 1610, à Turin.

Balmain (Jacques-Antoine), né à Saint-Sorlin-d'Arves, en 1751, savant jurisconsulte, fut élu député du Mont-Blanc à la Convention en 1793 ; il fut un des quatre secrétaires de cette assemblée. En 1795,

il fut élu membre du Conseil des Cinq-Cents. De 1798 à 1800, il fit partie du Tribunal de Cassation à Paris. De 1800 à 1814, il fut juge à la Cour d'appel de Grenoble. Il est mort en 1828, avocat renommé à Chambéry.

Marcoz (Jean-Baptiste-Philippe), né à Jarrier, le 18 août 1759, se fit d'abord recevoir docteur en médecine à Turin, en 1782. Revenu à Chambéry, il s'adonna à l'étude des mathématiques et de l'astronomie, et acquit dans ces sciences une remarquable érudition ; en 1790, il était nommé membre correspondant de l'Académie des sciences de Turin. Après l'annexion de la Savoie à la France, en 1792, il fut élu député du département du Mont-Blanc à la Convention, et ensuite au Conseil des Cinq-Cents. En 1797, il fut nommé professeur de mathématiques à l'École Centrale du Mont-Blanc, nouvellement créée à Chambéry. Il publia de nombreux travaux sur l'astronomie qui furent remarqués par les savants français : Condorcet, Lagrange, Volney honorèrent de leur amitié ce savant modeste qui fut un des Savoisiens les plus remarquables du commencement de ce siècle. Il a fondé une école de dessin à Chambéry, et a légué à cette ville sa riche bibliothèque scientifique et ses manuscrits.

J.-B.-P. Marcoz est mort le 5 novembre 1834, à Lyon, où il s'était rendu pour subir une dangereuse opération.

Fodéré (François-Emmanuel), né à Saint-Jean-de-Maurienne le 15 février 1764, se fit recevoir docteur en médecine à Turin. Après la réunion de la Savoie à la France, il devint professeur de physique et de chimie à l'école centrale des Alpes-Maritimes, puis médecin de l'Hôtel-Dieu et de l'hospice des aliénés de Marseille. En 1814, il fut nommé, au concours, professeur de médecine légale à Strasbourg. Il a publié un grand nombre d'ouvrages de médecine; son *Traité de médecine légale* eut un grand succès et lui a valu la réputation d'avoir été le créateur de la médecine légale en France. Il est mort à Strasbourg, le 4 février 1835. Sa ville natale lui a élevé un monument.

Brun (Jacques-Antoine, dit **Brun-Rollet**), né à Saint-Jean-de-Maurienne, le 25 juillet 1807, partit pour l'Egypte en 1830. Explorateur hardi, il fit de nombreuses expéditions en remontant le Nil, et fut un des premiers voyageurs qui jetèrent quelque jour sur les sources de ce fleuve. Il fixa son quartier-général à Karthoum et, grâce à la protection de Méhémet-Ali, contribua à établir une circulation aussi libre que possible pour les commerçants dans ces régions peu connues et peu sûres. En 1855, il se porta jusqu'à Bélénia, le point le plus extrême atteint jusqu'à cette époque. Brun-Rollet était membre de la Société de géographie de Paris et il a publié un volume contenant le récit de ses excursions. Il est mort à Karthoum, le 25 septembre 1858.

Canton de Saint-Michel.

Vaudey (Alexandre), né à Saint-Michel, au commencement de ce siècle, se rendit en Egypte en 1838 et devint précepteur du fils de Méhémet-Ali. Dépouillé de ses fonctions après l'avènement d'Abbas-Pacha, il fit un voyage à Kordofan et vint ensuite à Saint-Jean-de-Maurienne, d'où il partit en 1851 pour entreprendre de nouvelles explorations dans le Soudan, emmenant ses neveux Ambroise et Jules Poncet. A la fin de mars 1852, il partit du Caire pour Karthoum, et le 15 décembre 1853 il quitta cette station pour aller à Gondokoro, limite du territoire connu à cette époque. Son but était d'atteindre les sources de l'Abyad jusqu'au-delà de l'équateur pour parvenir ensuite à l'Océan indien par Zanzibar. Malheureusement, cet intrépide explorateur ne put réaliser son projet; il fut massacré en mars 1854, dans une rencontre avec les indigènes, et prit ainsi rang parmi les martyrs de la science.

Ducroz (Alexandre), né à Saint-Michel, le 16 décembre 1814, philanthrope, légua sa fortune aux pauvres de Saint-Jean-de-Maurienne ou à des établissements d'utilité publique. Il est mort le 14 février 1876.

RÉSUMÉ

Il faut relever les faits principaux suivants à l'honneur de la Savoie :

Un des introducteurs de l'imprimerie en France (1470), fut un Savoyard, **Guillaume Fichet,** né au Petit-Bornand, professeur en Sorbonne et recteur de l'Université de Paris en 1467.

Le premier vrai grammairien français, **Vaugelas,** l'un des premiers membres de l'Académie française, est né sur l'ancien territoire savoisien, a été élevé à Annecy, et a puisé le goût des études philologiques au sein de l'**Académie Florimontane** de la même ville.

Cette Académie est la première qui ait existé sur un territoire français; elle fut fondée en 1607 par saint **François de Sales,** un des plus illustres écrivains du XVIIe siècle, et le président **Favre,** père de Vaugelas et l'un des plus célèbres jurisconsultes de son temps.

Un des écrivains qui sont considérés comme ayant écrit les premiers le français avec quelque

netteté dans le xve siècle, **Claude de Seyssel**, est né à Aix-les-Bains; comme aussi l'écrivain qui a le plus contribué à épurer la langue française dans le xviiie siècle, l'abbé de **Saint-Réal**, est né à Chambéry.

L'un des premiers mathématiciens du xixe siècle et le principal fondateur de l'école polytechnique de Paris, **Monge**, est né d'un père savoyard, originaire de Saint-Jeoire en Faucigny.

Un des savants qui ont fait faire à la chimie les plus grands progrès dans le xixe siècle, **Berthollet**, est né à Talloires, près d'Annecy.

Le mathématicien, le calculateur extraordinaire qui a eu l'honneur de faire la plupart des calculs ayant servi à Laplace pour la rédaction de son immortel traité de la *Mécanique céleste*, **Bouvard**, membre de l'Académie des sciences, est né aux Contamines, dans le Faucigny.

Deux des écrivains français les plus remarquables du commencement du xixe siècle, **Joseph** et **Xavier de Maistre**, ont vu le jour à Chambéry.

Plus de soixante écrivains et savants, la plupart nés en Savoie, et quelques-uns dans l'ancienne France, mais d'un père savoisien, ont presque tous publié leurs travaux en France, depuis les temps les plus reculés; presque tous aussi, littérateurs, mathématiciens, chimistes, naturalistes, etc., ont leur nom conservé dans les annales intellectuelles de la France. Parmi eux, on compte quatre membres de l'Académie française, **Vaugelas, Ducis, ules Favre** et **Dupanloup**; quatre membres

de l'Académie des sciences ou de l'Institut, **Berthollet, Monge, Tochon, Bouvard** ; et vingt autres, membres effectifs ou correspondants de l'Académie de Turin. Parmi eux aussi, deux recteurs de l'Université de Paris, **Guillaume Fichet** et **Cochet**, ainsi que de nombreux professeurs dans les Universités de France, d'Italie et d'Allemagne.

Six courageux explorateurs savoyards ont contribué au progrès de la science géographique ou du commerce français : **Frézier**, dans l'Amérique du Sud, **Brun-Rollet, Vaudey** et les frères **Poncet**, en Afrique.

L'auteur du premier percement des Alpes, entre la France et l'Italie, **Germain Sommeiller**, est né dans le pays de Savoie.

Au nombre des militaires nés dans les vallées savoisiennes, on compte : 1° Au service de l'ancienne dynastie de Savoie, un grand nombre d'officiers supérieurs, généraux, maréchaux, ayant marqué dans les luttes longues et glorieuses qui ont accompagné le développement successif des Etats de Savoie ; 2° au service de la France, sous la République et le premier Empire, cinq généraux de division, treize généraux de brigade, dix colonels et onze commandants ou chefs d'escadrons, outre de très nombreux officiers d'un grade inférieur qui, avec nos phalanges montagnardes, ont versé leur sang sur les champs de bataille pour la gloire et la défense du drapeau tricolore ; 3° au service étranger, parmi les officiers supérieurs savoisiens, on compte sept généraux ayant com-

mandé en chef, dont un gouverneur des possessions françaises des Antilles, **Charles de Sales**, mort en 1666 en défendant l'île de Saint-Christophe contre les Anglais ; et un grand-maître des Templiers, dans le XIIIe siècle, **Gerbaix de Sonnaz**, tué en Orient sur le champ de bataille, en 1250.

Dans l'ordre religieux, la Savoie a fourni trois papes romains et un à Avignon, cinq cardinaux, des archevêques et évêques, au nombre de trente au moins, ayant marqué dans les annales de la chrétienté ; une foule d'écrivains religieux, savants théologiens, professeurs en France, en Italie et en Allemagne.

Une dizaine de médecins savoyards se sont distingués entre tous par leur science et leurs travaux ; l'un d'eux, **Daquin**, a été un des créateurs de la médecine aliéniste moderne ; un autre, **Fodéré**, peut être considéré comme le fondateur de la médecine légale en France.

Une vingtaine de jurisconsultes éminents se sont fait remarquer par leur science et leurs travaux, soit en Savoie et en Piémont, soit en France.

A peu près autant d'hommes politiques sont sortis de la Savoie, qui ont marqué leur passage soit en France, soit en Italie ou à l'étranger.

Une dizaine d'artistes savoyards, peintres, architectes ou musiciens, se sont fait connaître à différentes époques en France et en Italie.

Enfin, un grand nombre de négociants et de financiers, partis des vallées savoisiennes sans

autre bagage que leur intelligence et leur amour du travail, ont acquis d'énormes fortunes à l'étranger, et se sont distingués par les services rendus à leur patrie ou à leur pays d'adoption.

Que les jeunes générations savoisiennes puisent des exemples dans les riches annales intellectuelles de leur pays, qu'elles en retirent un amour toujours plus grand pour la patrie, au bien et à la gloire de laquelle elles doivent se dévouer !

autre bagage que leur intelligence et leur amour du travail, ont acquis d'énormes fortunes à l'étranger, et se sont distingués par les services rendus à leur patrie ou à leur pays d'adoption.

Que les jeunes générations scrofuleuses puisent des exemples dans les riches annales intellectuelles de leur pays, qu'elles en retirent un amour toujours plus grand pour la patrie, au bien et à la gloire de laquelle elles doivent se dévouer !

GAMMOGRAPHE-RITZ

HONORÉ D'UNE SOUSCRIPTION
DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA HAUTE-SAVOIE,
INSCRIT SUR LA LISTE DES OUVRAGES RECOMMANDÉS
AUX INSTITUTEURS
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Cet appareil facilite beaucoup l'enseignement théorique de la musique au moyen de dessins et d'une partie mobile qui, parlant aux yeux en même temps qu'à l'esprit, font comprendre plus rapidement et plus clairement l'identité de toutes les gammes majeures entre elles, quelle que soit l'armature, la formation des gammes majeures et mineures, les degrés, les intervalles, les enharmoniques, la génération des dièses et des bémols, les accords parfaits majeurs et mineurs, etc., etc.

Moyen très simple pour transposer dans toutes les tonalités, et pour connaître *scientifiquement* tous les tons majeurs et leurs relatifs mineurs, depuis sept dièses jusqu'à sept bémols.

Grand modèle, forme tableau, pour professeurs. 1 m. sur 0 m. 65. Prix net : 6 francs. (Ce modèle renferme beaucoup d'exercices très-faciles à faire exécuter.)

Petit modèle, avec étui, et exercices détachés, pour élève, prix 1 fr. 50.

MM. les Instituteurs et Professeurs de musique recevront *franco* un spécimen du petit modèle contre l'envoi de soixante-quinze centimes en timbres-poste à l'adresse de M. Jean RITZ, rue du Collège, 2, Annecy (Haute-Savoie).

PUBLICATIONS DU MÊME AUTEUR

Les Gloires de la Savoie, in-8°, 300 pages.
Les Poètes de la Savoie, in-12, 334 pages.
Chronologie de l'Histoire de la Savoie, vol. in-8°.
Notice sur l'Abbaye de Talloires, honorée du prix Pillet-Will, décerné en 1860 par la Société d'Histoire de Chambéry, vol. in-8°.
Annecy et ses environs, 3e édition, in-16.
Les Princes-Loups de Savoie. — Lettre à M. Thiers, 6e édition ; brochure in-8°.
Profession de foi du Patriote Savoyard, 2e édition, brochure in-8°.
Un Moraliste Savoyard au XVIe siècle. — *Jean Menenc*, brochure in-8°.
Réformez l'Éducation ! brochure in-8°.
Histoire populaire de la Savoie. — Première période, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'apparition de la maison de Savoie.

SOUS PRESSE :

Pour paraître dans le courant de 1884, **Histoire de l'introduction de l'Imprimerie en France.** — *Guillaume Fichet, Jean Heynlin. Étude biographique et bibliographique*, vol. in-8°, orné de gravures hors texte et de nombreux *fac-simile*.